

# PORTRAIT DE L'HOMME MODERNE



Suzanne Der

## TABLE DES MATIERES

Introduction .....	3
Chapitre 1 - Un inquiet.....	4
Chapitre 2 - Un insatisfait! .....	7
Chapitre 3 - Un esclave... ..	11
Chapitre 4 - Un désorienté .....	15
Chapitre 5 - Un déséquilibré .....	19
Chapitre 6 - Un agité.....	23
Chapitre 7 - Un indifférent .....	26
Chapitre 8 - Un vainqueur désarmé .....	30
Chapitre 9 - Un égaré .....	34
Chapitre 10 - Un appelé .....	39

# PORTRAIT DE L'HOMME MODERNE

SUZANNE DER

## Introduction

On se préoccupe de plus en plus des origines et de l'âge du monde et de l'homme. Problème sans solution, il ne servira qu'à occuper les esprits, à remplir les colonnes des magazines, à provoquer de violentes controverses qui ne changeront, certes, rien ni à l'état de notre pauvre monde ni, hélas! à la condition actuelle de l'homme.

Il est bon de s'occuper parfois des choses qui sortent du cadre purement utilitaire, et je ne nie point qu'il y ait dans cette recherche de l'introuvable une sorte d'élévation au-dessus des problèmes moyens qui intéressent la majorité de nos contemporains.

Personnellement, je m'en tiens exclusivement aux simples données bibliques, sans chercher d'interprétation au texte sacré tellement précis, pensant que plus nous touchons au sublime, au divin, à l'inexplicable, plus nous avons besoin de posséder cette science des saints la simplicité.

Ce qui, par contre, me pousse irrésistiblement à la recherche, à l'action, à la parole, c'est ce que l'on peut connaître de l'homme, sans avoir recours aux spéculations, aux suppositions, aux invraisemblances, en prenant la peine d'observer cet être si complexe, parfois si décevant, parfois si captivant qu'est l'homme.

Les deux grandes forces spirituelles (le bien et le mal) n'ont-elles pas choisi toutes deux ce même terrain d'action? D'où une diversité infinie de personnalités, de mentalités, de courants opposés, même au sein de groupes d'hommes portant l'étiquette du même idéal.

L'homme moderne! J'ai voulu arrêter sa description au dixième chapitre, alors qu'il serait facile de doubler ce chiffre; il y a tant à dire...

Revoyant les titres de chaque chapitre, j'ai voulu faire une comparaison avec la description si courte et d'autant plus foudroyante de saint Paul dans son épître I Timothée, et m'assurer que j'étais bien dans la même ligne.

J'ai découvert avec surprise une synthèse qui donne au fil de ma pensée le sceau, l'approbation de la plus haute autorité : celle de la Parole de Dieu!

Pesons chaque terme employé par le fougueux prophète: « *Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force.* » (2 Tim. 3 : 1-5.)

Puis, parcourons les épithètes que je donne l'homme moderne, et nous constaterons que, tout naturellement, ces derniers donnent les effets des causes exposées par saint Paul.

S'il est indéniable que l'homme moderne est un inquiet, un insatisfait, un esclave, un désorienté, un déséquilibré, un agité, un indifférent, un vainqueur désarmé, un égaré et un appelé, il y a une cause tout cela, et elle nous est donnée sans ambiguïté par le grand apôtre des gentils.

Le tableau brossé par Paul est sombre et nous juge!

Tout en restant dans la vérité, j'essayerai de vous aider à accepter le lamentable état de faits dans lequel l'homme se débat, non en invoquant de légitimes circonstances atténuantes, mais en vous montrant la sortie du tunnel, la guérison possible, le côté positif de ce grand drame humain où il est si facile de sombrer sans avoir trouvé la bouée de sauvetage.

Nous concluons sur une note d'espérance divine: l'homme moderne est un appelé. Qui dit appelé parle de vie, d'activité, de possibilités, de marche en avant! Quand même!

Marseille, le 10 février 1956.

# Chapitre 1 - Un inquiet

« *L'inquiétude dans le cœur de l'homme l'abat.* » (Proverbes 12 : 25.)

Quoique les sentiments de l'adulte soient souvent fortement apparentés à ceux de l'enfant, je situerai, néanmoins, l'homme moderne au niveau de celui qui, s'il n'a pas su profiter de ses expériences, a du moins fait des expériences.

Nous ne donnerons pas d'âge à notre homme (qui sera, d'ailleurs, aussi bien une femme, puisque l'âme et l'esprit sont identiques en l'un et en l'autre), tant il est vrai qu'il y a des « hommes » de dix-huit ans et des « enfants » de trente ans.

L'homme, celui qui, à quelque âge que ce soit s'est heurté à la vie, en a connu quelques aspects, en a goûté quelque amertume, a reçu quelques meurtrissures et... quelques joies; l'homme qui partage le sort de tous ses semblables, si indépendant qu'il soit par nature, l'homme qui me lit en ce moment, celui que je croise dans la rue sans le connaître, ou celui avec qui je suis le plus lié, l'homme de mon temps, l'homme moderne: *c'est un inquiet !*

Enumérer toutes les inquiétudes humaines serait fastidieux. Mais sans doute, ce n'est pas tellement nécessaire... Notre cœur est si compréhensif devant ce mot «inquiétude» qui traduit l'état où il se trouve le plus souvent.

Et comment ne pas être inquiet en un siècle caractérisé par l'instabilité dans tous les domaines !

Inquiet..., le riche qui ne sait quel sort lui sera réservé par tel coup de la Bourse,

Inquiet..., le paysan qui a amassé (s'il le fait encore après la désastreuse leçon) les billets de dix mille francs, pensant à une possible dévaluation,

Inquiet..., le commerçant qui chaque jour augmente son stock par la variété croissante d'articles, et voit diminuer avec effroi le nombre d'acheteurs,

Inquiet..., le respectable petit rentier devisant avec un sourire qui cache mal le fond de sa pensée sur la cherté croissante de la vie,

Inquiet..., l'ouvrier malhabile qui risque d'être le premier remercié si l'ouvrage ralentissait à l'usine,

Inquiet..., le pauvre qui n'ose penser à l'hiver, que dis-je ? à demain,

Inquiet..., plus qu'inquiet, angoissé, celui-ci penché sur un lit de souffrances, impuissant à soulager un être cher et redoutant une issue fatale !

Inquiet..., le voleur qui avec l'argent qu'il n'a su gagner à la sueur de son front, savoure une joie malsaine !

Je ne voulais point, cependant, énumérer les inquiétudes... Il faut pourtant encore nommer celles qui atteignent les collectivités. Il n'y a pas que des inquiétudes personnelles.

Qui ne frémit à la seule pensée d'un nouveau conflit ?

Qui n'a connu, si ce n'est dans sa chair, du moins dans son esprit, les tourments innombrables provoqués par le dernier désastre mondial ?

Qui a oublié les persécutions abominables qui se sont abattues sur le peuple de Dieu (les juifs) et qui demeurent comme une menace à laquelle on s'efforce de ne pas croire

Avons-nous le droit d'être inquiets, nous, hommes modernes, avec les perspectives qu'on nous voile du mieux, mais qu'un événement de-ci de-là nous jette brutalement à la face?

Pouvons-nous ne pas être inquiets ? Cela friserait la folie ou la plus basse indifférence

Etre inquiet, aujourd'hui, est une nécessité. Si ce n'est pour soi, on l'est pour les autres, quand on veut mériter ce noble nom d'homme.

D'ailleurs, le cycle de la vie nous apportera demain ce qu'aujourd'hui nous ignorons, et celui que je plains maintenant sera le même qui me plaindra alors...

L'âme humaine est inquiète, et elle a mille raisons de l'être !

Je n'ai point encore touché les causes purement morales de l'inquiétude contemporaine. Quels échos nous parviennent de tous les horizons!

Inquiétudes des parents « normaux » qui sentent leurs enfants chéris glisser entre les doigts de leur vigilante et aimante surveillance...

Inquiétudes des éducateurs qui sont dépassés par la charge d'instruire des jeunes désemparés ou égarés!

Inquiétudes des religions, enfin, gardiennes des plus grandes valeurs morales, qui se voient sommées de se mettre au pas de leurs ouailles ou de risquer de voir leurs sanctuaires transformés en déserts !

En vérité, l'homme moderne a raison d'être inquiet. Il l'est, c'est incontestable, et c'est d'un commun accord que nous pouvons reconnaître le besoin pressant que nous avons de trouver le moyen d'échapper à cet affreux cauchemar, pour vivre non un rêve plus agréable, mais une heureuse réalité.

L'Écriture dit que « *l'inquiétude dans le cœur de l'homme l'abat* ». Que de visages abattus ! Que de regards qui s'efforcent d'avoir une lueur et qui sont ternes, vides.

L'inquiétude, quelle force négative qui enlève tout élan! Le moindre effort nous coûte quand notre esprit est abattu, alors que nous nous rions des obstacles quand notre cœur est calme.

Qu'arrivera-t-il demain?

Lequel parmi les plus sages pourrait le dire? Quel sujet d'inquiétude! Si seulement nous savions.., nous pourrions prévoir et tout arranger d'avance. Quelle inquiétude, quelle tranquillité! Mais non. C'est là un mystère auquel nous toucherons dans un autre chapitre; gardons de lui ici, seulement le sentiment de l'inquiétude.

Que pouvons-nous changer aux circonstances inquiétantes de notre vie personnelle? Pas grand-chose, pour ne pas dire rien...

Quant aux événements mondiaux qui nous menacent, ils nous dépassent de si loin que nous ne cherchons même pas le moyen d'y échapper. Nous acceptons avec fatalité ce que la « sagesse » des hommes nous a préparé, et feignons l'indifférence ou un stoïcisme de mauvais aloi.

Et pourtant ! N'y a-t-il personne qui ne soit frappé de ce mal moral ? Personne qui connaisse le secret de prendre la vie du bon côté ? Personne exempt d'inquiétudes ?

Il y en a qui prétendent posséder cette philosophie si enviable. Certes, le tempérament de chacun a son mot à dire, mais je doute fort que le plus joyeux compagnon n'ait ses éclipses qu'il cache ou qu'il oublie volontairement.

« Les conseillers ne sont pas les payeurs », et bien souvent quand un consolateur bien intentionné vous dit: « mais, prenez donc la vie du bon côté ! », il n'a jamais trouvé lui-même ce fameux bon côté.

Il y a aussi les tempéraments tristes, moroses, neurasthéniques, qui voient tout du mauvais côté, et s'inquiètent même au sein du bonheur, craignant de le perdre!

Entre ces deux extrêmes, il y a l'homme moyen, normal: vous et moi...

Pour ceux donc qui ne voient la vie ni en rose ni en noir, mais qui la voient dans sa stricte réalité, c'est à dire certains jours en rose.., certains jours en noir (car c'est cela la vie), est-il possible de prendre l'attitude de cette populaire philosophie?

Prendre la vie du bon côté, ne pas s'inquiéter quand tout est pour le mieux, tout le monde est d'accord, et capable de le faire. Mais, là où cette philosophie serait le plus utile, quand tout va mal, répond-elle à ce qu'elle promet? Si nous sommes sincères nous répondrons sans hésiter: non!

Cette philosophie n'est pas accessible, dans la pratique, au non croyant. Par contre, elle l'est pleinement pour celui qui chaque jour peut proclamer triomphalement avec l'auteur de l'épître aux Romains : (*Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Rom. 8 : 28.)*)

Pour prendre la vie du bon côté, il faut connaître la valeur véritable de cette vie terrestre. La Bible dit qu'elle est une vapeur... la navette du tisserand... autrement dit: quelque chose qui a peu de durée, qui fuit.

Combien nous nous inquiétons pour cette existence si éphémère, pour ce passage si rapide, alors que nous pensons si peu à notre vie éternelle, celle de notre âme qui survivra après notre pèlerinage terrestre.

Qui ne connaît l'image poétique en même temps que réaliste employée par Jésus pour appuyer ses étonnantes paroles !

*Ne vous inquiétez pas...* (Mat. 6 : 25.)

*Considérez comment croissent les lis des champs ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.* (Mat. 6 : 28-29.)

Jésus connaît bien sa créature, et il sait que de tout temps, elle est inquiète  
Il connaît les vicissitudes de la terre et ce n'est point une vaine philosophie qu'il énonce dans le Sermon sur la montagne, mais avec l'autorité de celui qui a expérimenté d'abord ce qu'il ordonne aux autres, Il affirme un état d'âme réalisable pour celui qui veut bien y croire.

Il est à remarquer que le Seigneur applique ce précepte ou plutôt cet encouragement, aux choses d'ici bas. Car Il dit plus loin : Cherchez... (inquiétez-vous), premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. (Mat. 6 : 33.)

La foi, ce puissant levier qui a permis à des hommes de tous les temps d'accomplir les plus incroyables miracles, a besoin de ce point d'appui infaillible qu'est la parole de Dieu, livre des promesses qui ne déçoivent point, parce que le Dieu de vérité en est l'auteur.

La foi..., c'est là le remède dérisoire proposé pour calmer l'inquiétude des âmes fiévreuses ?

Il y a des choses dérisoires qui quelquefois ont plus de force que la plus éclatante logique ! La foi est l'une de ces choses qu'on méprise mais qui, chemin faisant, donne les preuves de sa victorieuse épopée à travers les siècles.

N'est-ce pas la foi qui mettait dans le cœur des hommes et des femmes que Néron transformait en torches vivantes un cantique au lieu de l'inquiétude?  
Fanatisme..., dira quelqu'un, ou simplement: courage!

Oublions-nous le mot de Turenne: « Tu trembles carcasse... » N'était-il point un homme courageux?

Qui ne connaît, pour l'avoir lu, si ce n'est vécu, les transes par lesquelles passaient les plus forts caractères de notre élite quand, dans la nuit, un coup de sonnette semait la terreur dans toute la maison, annonçant l'arrestation de quelque patriote ?

La foi, ce n'est point de l'inconséquence, ou l'ignorance du danger, mais, trésor plus précieux que les perles, c'est de son affaiblissement que souffre notre pauvre humanité.

Un concours fut ouvert aux peintres appelés à présenter sur la toile l'image de la quiétude

Deux tableaux furent remarqués, et le jury hésita un court instant pour octroyer le premier prix.

L'un représentait un paysage d'automne doré et calme comme la douce saison qui nous conduit aux frimas, l'autre était une effroyable bourrasque, arrachant tout sur son passage, mais... caché sous les branches d'un arbre un petit oiseau chantait  
Ce fut lui qui emporta la palme.

L'homme de foi, aussi faible qu'un oiseau, est pourtant capable de chanter au sein de l'ouragan, car il connaît le Maître des éléments, Celui qui a dit à la mer : *Tu iras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà!* (Job 38 : 11.)

## Chapitre 2 - Un insatisfait!

« *Vanité des vanités ! Tout est vanité* » (Ecclésiaste 1: 2.)

Des multitudes vont répétant cette véridique constatation, ignorant la qualité de l'auteur de cette sentence qui revient à fois réitérées sous la plume du plus comblé des hommes : le grand roi Salomon.

- Bonjour cher ami! Comment cela va t-il?

- Cela irait bien, si...

Oh ! ce vilain petit mot ! Est-ce pour se dissimuler qu'il a voulu se réduire à deux lettres de l'alphabet? SI...

Eh Oui! Nous serions satisfaits, si... tous nos désirs étaient comblés; mais voilà, quand nous sommes à deux pas du but qui mettrait le sceau de la perfection à notre bonheur, on ne sait comment, on ne sait pourquoi, un événement inattendu survient et s'interpose, et nous empêche de boire à fond la coupe que notre soif appelle avec tant d'ardeur.

Je dois, pour être dans la vérité, ne pas omettre de signaler avant d'aller plus loin, qu'il existe une minorité de gens satisfaits : ils se trouvent chez les sots... Heureusement pour nous, il y a peu d'éléments de cette espèce; ils sont fort utiles, du reste, étant l'exception qui confirme la règle.

J'ai nommé le Sage qui, à la fin de ses jours composa son livre de l'Ecclésiaste si plein d'un dur réalisme. Il fut, de son temps, le plus sage des hommes, le plus riche des hommes, le plus favorisé des hommes, et eut assez de fortune pour ne rien se refuser.

Est-il possible d'imaginer qu'il existe sur terre un homme qui puisse vraiment tout posséder, sans rien excepter? Je ne crois pas. Même Salomon, comblé à tous égards, n'a pas possédé tout ce qu'il souhaitait

Il dit avoir trouvé un homme entre mille, mais ajoute : « *je n'ai pas trouvé une femme entre elles toutes !* » (Eccl. 7 : 28.) et chacun sait que s'il fut sur terre un homme qui avait la facilité de trouver une femme, c'est bien lui qui en possédait une quantité inouïe. Eh ! oui, il est possible d'avoir sept cents princesses pour femmes (1 Rois 11 : 3) et pourtant ne pas trouver « une femme »

Il composa mille et cinq cantiques, dont deux sont contenus dans le livre des Psaumes, et l'un est l'incomparable Cantique des Cantiques qui parle de celle qu'il cherche et n'a point trouvée. Il l'a trouvée dans sa pensée, dans l'idéal qu'il s'était représenté, mais non point dans la réalité!

Et voilà que surgit en nous une révolte. Nous crions à l'injustice ! Comment ? Cet être si exceptionnellement pourvu de tout était un insatisfait?

Mais, qu'avons nous le droit d'être nous-mêmes, misérables anonymes, privés de sagesse, de gloire, de fortune, et de tout ce que le monde offre aux plus privilégiés !

Insatisfaits, mais oui, nous le sommes, et chacun de reprendre à son propre compte la phrase biblique !

« *Voici ce que mon âme cherche encore, et que je n'ai point trouvé...* » (Eccl. 7 : 28.)

L'un cherche à satisfaire ses instincts de domination, et le sort semble jouer avec lui, le plaçant sans cesse dans une position lui interdisant de donner libre cours à son orgueil.

L'autre, n'a pas d'aspirations pour s'élever, mais souhaite une vie calme, retirée, et voilà que ses occupations accaparent tous ses instants, et ses journées se passent à soupirer après l'insaisissable paix !

Si je pouvais avoir ceci ou cela... Oh ! Je serais pleinement satisfait affirment les uns et les autres. Quelle vaine illusion ! Ne savez-vous point que quand vous aurez obtenu ce qui vous tient le plus à cœur en ce moment, vous aurez un autre désir qui remplacera l'ancien ?

Non, je suis raisonnable. Je voudrais seulement cela... !

Notre sympathique frère inférieur, le chameau, a une sérieuse leçon à nous apprendre à ce sujet !

Voyageant certaine nuit à travers les sables du désert, son Maître l'ayant impitoyablement attaché en dehors de la tente où il s'apprêtait à dormir,

Bon maître, implore-t-il, il fait frais cette nuit, ne voudrais-tu pas me permettre d'entrer ma tête seulement sous ta tente ?

- Mais oui, brave animal, mets ta tête, ton haleine me réchauffera aussi...  
Le maître sent le sommeil l'envahir, encore quelques secondes et il sera au pays des rêves.

- Maître... gémit la bête, si tu savais comme ma bosse a froid ! Veux-tu bien que je la mette aussi à l'abri près de toi ?

Comment refuser cette élémentaire charité à une si bonne bête? Cette fois, il va pouvoir s'endormir du sommeil du juste.

- Maître... Oh, il va s'impatiser

- Que veux-tu encore?

- J'ai bien chaud ma tête, à ma bosse, mais le reste est dehors et j'ai si froid...

- Entre, dit le maître, mais il fut contraint de sortir lui-même de sa tente, devenue insuffisante pour abriter les deux !

Plus on possède, plus on désire, « *l'œil n'est jamais rassasié de voir, ni l'oreille d'entendre* ».

Est-ce un bien? Est-ce un mal? C'est les deux !

Il y a une insatisfaction qui est un mal : c'est celle qui nous anime quand possédant de quoi satisfaire nos légitimes besoins, nous aspirons à plus. Ingratitude qui nous est plus ou moins familière, nous réclamons plus facilement que nous ne savons dire merci.

Il y a aussi une insatisfaction qui est un bien : c'est celle qui est le résultat des besoins élevés de l'âme humaine qui ne peut recevoir ici-bas la plénitude qu'elle recherche et ce qui est, comme quelqu'un l'a dit si justement, une preuve psychologique de l'immortalité de l'âme.

L'âme a des besoins de connaissance, d'activité, d'amour et de bonheur qu'elle ne saurait rassasier avec les misérables rudiments de ce monde. Tout la limite, et elle sent bien que cette terre n'est qu'une cage d'où l'oiseau s'envolera un jour pour s'enivrer d'azur et d'espace.

Lamartine le rappelle très bien en ces termes :

*« Borné dans sa nature,  
Infini dans ses vœux,  
L'homme est un dieu déchu  
Qui se souvient des cieux. »*

Les besoins, les désirs, les aspirations de chaque individu varient à l'infini.

Tel, possédant une nature quasi animale, poursuit un idéal terre-à-terre qui répugnera à celui qui, pourvu d'un esprit élevé, cherche dans des sphères incompréhensibles pour le premier, des jouissances d'un ordre supérieur.

Il est rare que l'homme qui se contente des valeurs matérielles soit satisfait; je devrais dire qu'il ne l'est jamais, car j'entends par « satisfaction », un état qui ne soit pas soumis aux fluctuations de la vie, mais qui demeure stable. N'oublions pas que tout est mouvant sur notre planète elle-même mouvante, et que la possession des biens est momentanée.

Il faut aussi retenir ceci c'est qu'en notre siècle surprise, chaque jour nous apporte une nouvelle découverte qui se propose à la convoitise de l'homme, de sorte qu'il a toujours devant soi un objet nouveau qu'il désire et ne peut obtenir !

Mais que dire de l'homme qui ne reconnaît aux choses périssables que la valeur d'une vulgaire imitation des choses immuables? Que dire de celui qui, souvent incompris, souvent tourné en dérision, attache plus d'importance à la beauté féérique d'un coup de pinceau de Dieu dans un coucher de soleil, qu'au gain d'une fortune?

Cet homme, incontestablement le plus sympathique, est aussi incontestablement le plus insatisfait.

Combien peu de temps lui laisse cette vie trépidante pour s'évader vers ces régions qui désintoxiquent l'âme astreinte à respirer à longueur d'année l'air empoisonné de notre civilisation !

Il ne sera peut-être pas celui qui se plaindra le plus. Ceux qui souffrent ainsi le font en silence. On ne se doutera point de son état intérieur que les soupirs ne trahiront pas. Mais... approchez-le, cultivez son amitié, et vous percevrez les échos de son insatisfaction intérieure à quelque insignifiant et banal geste ou mot.

Notre passage sur terre est un grand soupir. Nous nous sentons comme la plante exotique expatriée dans une région inclément, ou comme transplantés contre notre



nature dans un sol qui ne contient pas les éléments vitaux indispensables à notre épanouissement.  
Pourquoi cela?

La science ne nous apprend-elle pas que la poussière de la terre contient tous les éléments chimiques qui composent notre corps ? Nous sommes bien des terriens que diable

Pourquoi dès lors ce sentiment d'exil, et ces besoins inassouvis, que nous traînons toute notre vie jusqu'au terme du voyage?

C'est que « *Dieu a créé l'homme à son image* », et Il a mis, dit l'Écriture, « *la pensée de l'éternité* » dans son cœur.

L'éternité, un grand mot qui dépasse les limites des mesures humaines.

On le définit généralement ainsi : « Ce qui n'a point de fin ». Pour moi, l'éternité, contient non seulement cette désirable continuité sans fin, mais une plénitude de vie qu'il est impossible d'insérer dans les étroits compartiments de notre vie temporelle.

Il y a des valeurs spirituelles qui n'ont leur sens qu'en regard de l'éternité. Au premier plan de ces valeurs se place l'amour.

Sortez l'amour du cadre de l'éternité, n'est-il pas infiniment triste ?

Quoi, j'aime à plein cœur, de toutes les forces de ma vie, un être, et cela pour quelques misérables décades d'années ?

Il vaut mieux ne pas connaître l'amour que le connaître ainsi!

Non ! L'amour pur et vrai, dans son sens originel, sans les déformations que chaque génération lui imprime jusqu'à le rendre méconnaissable et proche parent des sentiments bestiaux, l'amour que Dieu créa dans le cœur de l'homme est le plus grand don qu'Il lui fit, et par là même le plus insatisfait en ce monde qui est incapable de combler la mesure d'un besoin si noble, si élevé, qu'il touche aux profondeurs de Dieu.

Et puis, découlant de l'amour, cet autre besoin intime et d'ordre spirituel qu'est le bonheur. Qui réussit ici-bas à satisfaire à fond ce légitime appel ? Personne!

Etre heureux! C'est si bon. Pour nous, quand Dieu quelquefois nous en fait la grâce, c'est court comme un fragment d'une belle symphonie qu'on vous fait entendre, en vous promettant la totalité pour plus tard !

Rechercher le bonheur est un besoin inné et légitime qui se trouve en chaque être humain.

Et quand un être exceptionnel se lève, à de rares intervalles dans le firmament des étoiles spirituelles, et renonce au bonheur personnel, soyons bien persuadés qu'il se fait violence et que par delà son offrande volontaire pour le temps présent, sa foi le porte dans les temps éternels où le grain, semé et mort en terre ici reprendra vie là-bas.

Il n'est point d'homme, en effet, qui consente à abdiquer ses droits au bonheur terrestre s'il ne possède la certitude d'une vie future, quelle que soit d'ailleurs sa religion.

L'homme, si petit face à l'immense univers, porte en lui des désirs et des besoins si grands, que cet univers est incapable de satisfaire.

« *Nous avons tout, pleinement, en Jésus* ». C'est là une parole qui appelle la controverse de la part de l'homme qui ne l'a point expérimentée.

Non ! C'est une plaisanterie ! Vous prétendez avec Paul que nous avons « tout », et de plus « pleinement » en Jésus ?

Mais... il y a bien des choses que je ne puis trouver en Jésus  
Lesquelles je vous prie ?

Heureusement je ne puis entendre votre énumération. Car en toute vérité, il n'est aucune aspiration de l'âme que Jésus ne puisse satisfaire, et tout ce que vous trouverez à rétorquer, c'est qu'il y a certaines choses d'ordre matériel ou physique que l'on ne peut satisfaire en Jésus.

Je puis bien vous répondre, mais je m'en abstiens ici, car mon but n'est point de discuter sur des points de détail mais de vous aider sur les problèmes fondamentaux.

Je ne conteste pas les besoins secondaires qui existent en tous, même chez les plus détachés de ce monde, mais pour finir, quand sur son lit de mort l'homme fait le bilan définitif de son existence, il n'y a plus que les choses de l'âme qui comptent et s'il

ne connaît pas Celui qui Seul peut satisfaire à fond son cœur, et rassurer pleinement sa conscience, c'est un homme pauvre, même s'il a possédé de grands biens, et il quittera la terre dans la plus tragique insatisfaction !

« *J'ai appris à être content de l'état où je me trouve..* » (Saint Paul) c'est le fruit mûr d'une expérience bénie.

L'homme qui a pu vivre dans cet état de satisfaction et non de résignation n'est pas un aigri, ou un esprit qui se contente d'une vie inférieure, c'est un maître de sagesse qui a su peser avec des balances justes chaque événement, chaque joie, chaque peine, et est parvenu là où chacun de nous tend : être content de son état !

Il faut apprendre à regarder la vie d'en haut!

Comme tout change de proportions et comme il devient alors facile d'être content de l'état où l'on se trouve, lorsque goûtant les joies de la haute montagne, se confondant avec le ciel où elle semble s'enfoncer, on voit le monde dans ses dimensions exactes.

Du haut d'un rocher à pic des Alpes bernoises, je contempiais les mille merveilles qui s'étalaient à mes pieds.

Comme de grands enfants, mes compagnons s'amusaient beaucoup d'un spectacle, très banal quand il est vu de près, mais qui constituait une véritable attraction; à un embranchement de chemin de fer, un train de montagne faisait des manœuvres, et l'on avait absolument l'impression de jouer avec les petits trains électriques que l'on voit dans les vitrines de bazars...

Ce ne sont pas nos circonstances qui doivent changer, mais nous-mêmes. Apprenons à monter, et ce qui nous semble si grand deviendra pour nous comme un insignifiant jouet dont on peut se passer aisément...

## Chapitre 3 - Un esclave...

« *Nous ne fûmes jamais esclave de personne!* » (Jean 8 33.)

Quand on a eu le triste privilège de visiter un camp de concentration, on comprend avec quelle émotion quasi religieuse ce sol sacré arrosé de tant de larmes et de sang est foulé.

Tout vous étreint : les fils de fer barbelés, première vision qui symbolise si cruellement l'esclavage ! Puis, les infimes baraques où l'homme se sent parqué comme une bête.

Cependant, le plus atroce est encore à voir ce sera successivement l'antichambre qui précède la chambre à gaz, puis la chambre à gaz, et enfin les fours crématoires.

Pénétrant dans l'antichambre du camp de D... j'eus l'horrible vision des murs maculés de sang et de boue, et couverts de nombreuses inscriptions au crayon.

Les sentiments qui vous emplissent sont trop complexes et trop profonds pour qu'il soit possible de les décrire. Ils revêtent un caractère de violence que l'on ne connaît qu'en de rares occasions de la vie et que l'on conserve dans les replis cachés de l'âme avec une sainte pudeur.

La chambre à gaz ne présente qu'une image de cruauté diabolique, sinistre, froide, et ne produit que la réaction de vous faire serrer les poings...

Les fours crématoires, images de l'enfer, avec leur gueule immonde vous font frémir d'horreur!

Mais cette antichambre... oh ! il semble que ses murs parlent ! Vous croyez sentir la présence hallucinante de ces condamnés. Ce sang décoloré paraît revivre, et ces écritures hâtives sur les surfaces blanches sont comme des messages d'outre-tombe qui parlent plus fort que la voix des vivants

Eh bien! Dans ce lieu d'infamie, où la souffrance atteignait son paroxysme, où l'esclavage mettait le comble à tous ses crimes, quelqu'un avait tracé, avant de mourir, l'impérissable parole de Jésus : « *Je suis la Résurrection et la vie !* »

L'homme qui a pu écrire cela en ce lieu et en une pareille circonstance, cet esclave réduit à n'être plus qu'un amas d'os et de peau animé encore d'un reste de souffle, cet homme est plus libre qu'un grand nombre d'entre nous qui jouissons d'une liberté extérieure mais ne connaissons rien de la vraie liberté : celle de l'âme !

Etre libre, réellement libre, est une chose qui n'a pas de prix. Toutes les libertés sont sacrées; la chose la plus inaliénable et la plus noble qui caractérise l'homme, c'est bien la liberté.

Nous savons cela, et avons le bonheur de vivre dans un pays où la liberté individuelle est respectée. Nous en jouissons, nous en usons, nous en abusons..., et souvent nous ne réalisons pas que nous sommes tellement privilégiés, c'est si naturel d'être libre.

Qu'il fait bon pouvoir respirer librement ! Entrer, sortir, faire ce qui vous plaît !... c'est tout simplement vivre.

Nous pensons aussi comme les pharisiens qui disaient à Jésus : « *Nous ne fûmes jamais esclaves de personne !* »

Evidemment, il y a esclavage et esclavage.

Il est certain qu'en l'an 30 de notre ère, le peuple élu n'était plus sous la férule des Pharaons, réduit à l'humiliant esclavage, quoiqu'il connaissait le joug de fer de Rome, et aspirait après la libération.

Cependant, Jésus réaffirme qu'ils sont des esclaves plus liés que leurs pères en Egypte, car leurs chaînes ne sont pas extérieures mais à l'intérieur même de leur être.

Comme nous leur ressemblons..., n'élevons pas de protestations.

Oui, nous, citoyens libres d'un pays qui est l'avant-garde de toutes les libertés, nous sommes des esclaves.

Esclaves de quoi? Esclaves de plusieurs maîtres.

L'esclavage primitif était moins redoutable que l'esclavage moderne. Le malheureux qui était lié alors n'avait qu'une chaîne! Aujourd'hui, un seul homme porte plusieurs chaînes, et il nous suffit de tendre l'oreille pour entendre autour de nous, en

nous, le bruit lugubre du lourd métal qui fait d'un être créé pour la liberté, un misérable esclave.

Tout d'abord, l'homme est esclave de ses passions, de ses penchants, de ses péchés, qui triomphent de lui.

L'esclave du péché ce n'est pas celui-ci ou celle-là que l'on montre du doigt lui imputant quelque faute scandaleuse. Non ! L'esclave du péché, c'est tout homme, qui n'étant pas régénéré, vit en dehors de la libération effective de tout péché, petit ou grand, et qui ne peut prouver par une vie victorieuse sa complète indépendance à l'égard du mal.

Est-il possible de vivre sans pécher en notre XX<sup>e</sup> siècle ?

N'est-ce pas une prétention ridicule ou hypocrite ?

N'est-ce pas un abus de confiance ?

Nous répondrons clairement à ces questions un peu plus loin.

Voyons de suite le triste sort auquel est réduit l'esclave d'une passion, quelle qu'elle soit.

Passion veut dire : souffrance... sa racine en latin « Passio » signifie « souffrir »

Les hommes souffrent de leurs passions. Le sens général que l'on donne à ce mot, d'ailleurs exact, est « un désir très vif que l'on ressent, pour une chose » ; mais dans ce désir lui-même, ce qui en fait l'essence c'est : la souffrance.

Une vedette contemporaine bien connue en Grande-Bretagne, Joan Winmill, témoigne de sa passion pour le cinéma qui la tortura pendant des années. Tout le temps où cette passion l'agita en tant que « désir », elle souffrit.

Puis, elle obtint l'objet souhaité ! Sa passion fut assouvie ! Normalement elle aurait dû cesser de souffrir.

Il n'en fut rien... Malgré sa célébrité, malgré qu'elle fût admirée sur les écrans de télévision, elle pensait souvent au suicide. Pourquoi ?

C'est que dans tous les cas, assouvie ou non, la passion reste synonyme de souffrance. Il lui fallut faire l'expérience bénie de la libération pour connaître enfin tout de bon la vraie joie.

Les passions humaines ne sont pas toutes des passions viles et basses. Les passionnés ne sont pas à classer parmi les âmes inférieures, au contraire.

Quelqu'un qui est capable d'avoir une passion (bonne ou mauvaise) prouve par là qu'il possède la faculté de désirer ardemment, par conséquent de souffrir. Et quelqu'un qui sait souffrir est toujours quelqu'un de grand.

Quoi ! le vil malfaiteur qui purge sa peine au fond d'une cellule, torturé par le remords et qui souffre à cause de ses forfaits, de ses passions, cet homme est grand parce qu'il souffre ?

Oui !

Parce qu'il souffre, il montre que sa conscience n'est pas morte

Ne désespérez jamais de quelqu'un qui souffre, quelle que soit la raison de sa souffrance, même s'il souffre par sa propre faute.

J'ai dit: toutes les passions humaines ne sont pas viles et basses. Celui qui cherche dans une passion quelconque une consolation, l'oubli, la jouissance, prouve qu'il a des besoins inassouvis dans son âme.

Il n'y a pas de danger qu'un authentique chrétien comblé par la communion de son Seigneur éprouve le besoin d'une passion quelconque.

La passion (désir ardent) d'une chose, est une preuve de besoin d'âme.

Un lettré chinois, le pasteur Hsi, fut avant sa conversion, un passionné d'opium.

Heureusement, je ne puis vous entretenir de ce sujet en détail, car je parlerais sans expérience.., mais je pourrais longuement vous parler de la délivrance de cette passion que Dieu a accordée à cet homme, se servant ensuite de lui pour la création d'une maison de désintoxication pour les malheureux chinois esclaves de l'opium, et avec quels résultats.

Je crois inutile de m'étendre sur les détails des innombrables passions qui hantent les hommes de notre génération, sans doute les connaissez-vous mieux que moi.

Ce que je sais pourtant, avec une inébranlable certitude, c'est que l'esclavage n'est pas l'état définitif de l'homme, et qu'il y a une délivrance, un marteau qui peut briser les chaînes, une clé qui peut ouvrir la porte blindée de la plus tenace passion.

Toute question soulevée mérite une réponse.

En somme, ne pas être esclave, c'est vivre sans pécher. Est-ce possible?

Dans sa magnifique prière lors de la dédicace du temple, Salomon prononce une parole, maintes fois confirmée par les écrivains sacrés: « *Il n'y a point d'homme qui ne pêche!* » (1 Rois 8 : 46).

Plusieurs siècles s'écoulent, et la voix de saint Jean lui fait écho dans sa première épître: « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes* ». (1 Jean 1 : 8.)

Saint Paul ne tient pas un autre langage, qui dans sa magistrale épître aux Romains déclare: « *Tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu* »! (Rom. 3 : 23.)

Aucune créature, en dehors de Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, ne peut prétendre n'avoir jamais péché.

L'apôtre Jean traite très en détail de la question du péché, tout au long de sa première épître: on y trouve 26 fois le mot péché ! Mais s'il commence par affirmer que personne ne peut prétendre être sans péché, toute son épître est une proclamation de la victoire sur le péché.

Est-il possible, pour des êtres pécheurs par nature, comme nous, de vivre sans pécher ? Il n'y a aucun doute: Oui!

Avant d'examiner les raisons que la Bible nous donne pour affirmer cela, voyons deux exemples dans l'Evangile où Jésus ordonne de ne plus pécher:

Le premier, c'est l'homme paralytique que le Christ rencontre à la piscine de Béthesda et qu'Il guérit.

Il ne réclame aucun honoraire pour ce miracle éclatant, mais exige infiniment au-delà que ce qu'un misérable pécheur est capable de fournir.

« *Voici, dit Il, tu as été guéri, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire* » (Jean 5 : 14.)

Puis, c'est l'épisode bien connu de la femme adultère que les gens religieux ont traînée devant le Maître.

C'est l'émouvant tableau d'une faible femme, esclave de sa passion, esclave des chefs religieux, connaissant la peine capitale qui frappe son crime, se trouvant face à face avec l'incorruptible juge, le Saint qui sans doute va prononcer la sentence de mort. Qui n'a senti son cœur se dilater en lisant le simple et prenant récit de la scène qui se déroule, lorsque se baissant, Jésus écrit à terre sa réponse aux propres justes qui accusent la femme... Tous ces hommes, dit l'Écriture, se retirèrent, repris dans leur conscience...

La femme est seule avec Jésus!

Oh ! elle n'est pas plus rassurée que quand ses accusateurs l'entouraient ! Bien au contraire... N'étaient-ils pas des hommes pécheurs aussi? Quoique se prétendant justes, un sûr instinct la rassurait, ils étaient de la même nature qu'elle.

Mais lui, Jésus!

L'a-t-elle vu d'autres fois ?

Si c'est même le premier contact, elle sent bien qu'Il a le droit de la juger...

« *Va et ne pêche plus* »! (Jean 8 : 11), ordonne Jésus, après lui avoir accordé le pardon de son péché.

Précisons d'abord un point qui tombe sous le sens de la plus élémentaire logique: Jésus aurait-il ordonné à l'un comme à l'autre de ne plus pécher, si c'eût été impossible ?

Se serait-il moqué d'eux?

Dieu serait Il moins sage que les hommes qui savent ne pouvoir exiger de leurs semblables plus que leur capacité?

Peut-être, opposera-t-on à ces deux ordres de ne plus pécher, un argument qui a son poids:

Quand Il parle à la femme adultère, n'est-ce pas spécifiquement de ce péché-là que Jésus lui ordonne de se garder ?

De même pour le paralytique, serait-il question d'un péché particulier, cause de sa maladie ?

C'est possible!

Cependant, même si l'ordre de Jésus « *Va et ne pêche plus* » n'englobe pas tous les péchés, mais vise le péché dominant de ces deux êtres, ne trouvez-vous pas que cela même est un triomphe incroyable sur la puissance du péché?

Car, défendre à un être sobre de s'abstenir d'alcool, ce n'est rien..., mais l'interdire à un buveur, c'est quelque chose!

N'est-ce pas justement notre péché dominant qui est notre principal ennemi ?

Je crois, pour ma part, avec Jean, avec Paul, avec Pierre, que Jésus-Christ affranchit de tous péchés et non d'un péché particulier seulement.

A quoi servirait, en effet, d'être affranchi d'une part pour être enfermé dans une prison d'autre part?

Non ! Le glorieux Evangile de Jésus est une véritable bonne nouvelle, et non une impuissante et vaine promesse de délivrance.

Personne ne peut cependant fermer les yeux et nier certains péchés commis par d'authentiques chrétiens. Cela semble accrédi-ter la thèse contraire à celle que nous soutenons.

Les croyants pêchent donc?

Une importante précision s'impose : le vrai chrétien ne pêche plus habituellement. Saint Jean dit : il ne « *pratique pas le péché* » (1Jean 3 : 9), tout simplement parce qu'il ne peut pécher à cause de sa nouvelle nature. Il peut lui arriver de pécher accidentellement.

Nous savons tous qu'un accident peut arriver à un parfait conducteur, et qu'un dangereux chauffard passera sa vie sans connaître le moindre accrochage !

Est-ce qu'à cause de cela il nous serait permis de classer le premier parmi ceux qui ne savent pas conduire, à cause de l'accident, et le second parmi les « as du volant » parce qu'il a la bonne fortune d'avoir de la chance...

Ce n'est pas parce qu'un chrétien vivant tous les jours saintement aura trébuché une fois, qu'on pourra l'accuser de vivre dans le péché.

Les plus grandes figures de saints ne perdent rien de leur lumineuse beauté à cause de quelque faiblesse accidentelle.

D'autre part, si le danger de faillir n'existait pas, où serait l'attrait de la sainteté et d'une vie triomphante?

J'en appelle aux alpinistes qui savourent d'avance l'enivrante joie de la conquête du sommet, tout en réalisant qu'ils sont à la merci d'une corde qui casse, ou d'une crevasse qui deviendrait leur tombeau!

J'avoue franchement que l'ascension de la montagne de la sainteté, que j'appellerai la montagne de la liberté, est chose périlleuse pour celui qui l'envisage comme une entreprise personnelle et solitaire.

Mais, l'homme de bonne volonté qui choisit la liberté est assuré d'avance de l'appui de Celui qui l'appelle à cette liberté.

Celui qui m'a dit : « *Va, et ne pêche plus* », est le même qui jour après jour, et dans les plus subtiles tentations, tient ma main et me garde.

Sans Lui, je ne saurais faire dix mètres sans trébucher... Je ne suis aucunement qualifiée par mes propres moyens à tenter une si téméraire expérience. Mais j'ai appris depuis vingt ans à compter sur Sa fidélité et à vivre dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu!

Frères esclaves ! détachez vos regards de ces chaînes... fixez-les résolument sur Celui qui peut les briser et désormais affranchis de vos liens, vous ne vous traînez plus sur les routes boueuses, mais vous escaladerez les blancs sommets où l'air vif vous communiquera la vie des forts.

## Chapitre 4 - Un désorienté

*« Jésus étant né à Bethlehem en Judée, au temps du roi Hérode, voici, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. (Mat. 2 : 1,2.)*

Un marin sans boussole au cœur d'un océan, voilà l'homme du XX<sup>e</sup> siècle.

C'était pendant la guerre. Nous cheminions une amie et moi sur une route de campagne; le ciel était couvert, et après avoir agité des questions sérieuses et graves, notre esprit éprouva le besoin de se délasser.

Ma compagne se tournant donc dans tous les sens, se mit à la recherche des points cardinaux. Vainement nous essayâmes de fixer le nord... nous ne parvînmes pas à nous orienter.

Heureusement pour nous, sur ce chemin solitaire où les seuls êtres vivants étaient quelques rares oiseaux, nous rencontrâmes un brave homme, armé d'une pioche et d'un râteau qui allait s'enfoncer dans ses terres, et ce paysan devint pour quelques instants notre professeur de « sciences naturelles »...

Il connaissait lui, outre le sol qu'il cultivait, le ciel qui fécondait la terre par la pluie et par le soleil... et sans hésitation, il nous indiqua le lieu d'où le soleil se lève, et celui où il achève sa course chaque jour.

En nous dépassant, l'homme qui peut-être n'avait jamais ouvert un livre et ne connaissait rien de tout le savoir qui encombre notre esprit, a dû penser de nous que nous avions très réellement « perdu le nord »!

Perdre la direction... cela est suffisant pour manquer un virage!

Savons-nous bien, toujours, comment nous diriger? Et comment le saurions-nous, nous qui avons désappris l'étude de nos aïeux qui savaient lever la tête, et qui auraient tant à nous enseigner à nous qui tenons nos yeux obstinément rivés sur la terre.

L'homme a besoin pour s'orienter, soit du soleil, moyen naturel, don de Dieu, soit de la boussole, fruit de l'intelligence des Chinois.

A défaut de ces deux indicateurs infaillibles, il est sujet à toutes les perplexités, à toutes les confusions.

Dans nos villes, nous n'éprouvons guère, sur le plan naturel, le besoin de nous orienter. Tout au plus, lors de la construction d'un immeuble, s'inquiétera-t-on de la marche du soleil pour disposer les pièces selon leur usage, à l'ombre plutôt qu'à la chaleur.

Qu'avons-nous besoin de nous informer d'une chose tellement inutile, quand, confortablement installés, nous n'avons plus que le souci de jouir des possibilités qui nous sont offertes ?

Oui, mais..., la vie, votre vie, ma vie, ce n'est pas une installation confortable, stable, immuable, où chaque chose a sa place, et où nous n'avons qu'à ouvrir tel compartiment, tel tiroir, pour trouver immédiatement l'objet désiré  
Non, non!

La vie..., c'est un océan sans fond, c'est une mer agitée. C'est souvent un ciel couvert, et nous avons l'indispensable besoin de posséder une boussole si nous ne voulons pas aller à la dérive.

Au fort de la tempête, on peut prendre deux positions : on peut se laisser entraîner au gré des vents et des flots..., on peut aussi réagir.

Que d'épaves autour de nous! Que de vies brisées contre un écueil qui auraient pu être épargnées si ces deux choses avaient rempli leur rôle:  
la volonté humaine de tenir,  
le secours divin aidant le naufragé.

Ne nous est-il point arrivé d'être en proie à la plus déprimante indécision?

De quel côté dois-je me tourner ? Où puis-je trouver une indication sûre qui me guidera dans la bonne direction ?

Alors, vous avez demandé à votre cerveau le maximum de travail. Il vous a montré les avantages et les inconvénients de telle entreprise... Que de nuits d'insomnie, que de journées interminables, quelle tension nerveuse, quelle lassitude!

Vous avez demandé conseil à votre cour. Lui, vous a souvent montré une direction tout opposée à celle de votre raison... et votre tourment n'en fut qu'aggravé.

Enfin, vous avez fait appel à quelque ami, vos deux raisons ensemble, vos deux cours unis, vous avez un moment retrouvé l'espérance en une solution satisfaisante.

Mais non ! Ce ne fut qu'un instant fugitif, après avoir tourné longtemps en un cercle vicieux, nous revoilà au même point!

Que faire ? Tout lâcher?

Oui, c'est une solution bien sûr. Elle n'est pourtant pas digne de l'homme, quand on pense que des bêtes ont quelquefois la noblesse de ne pas fuir mais de tenir au sein d'un combat.

Il y a mieux à faire.

Votre ciel est noir ? Soit ! Toute issue est fermée, et tout ce que vous avez essayé ne vous a pas indiqué le bon chemin, vous êtes toujours en quête de l'orientation qui ne vous laissera plus dans l'erreur et les tâtonnements.

Un homme va vous indiquer la boussole dont votre âme a besoin. C'en sera fini de vos recherches, vous saurez désormais où mettre vos pieds, vous ne vous tournerez plus ni à droite ni à gauche, mais vous irez droit devant vous, oubliant les choses qui sont en arrière et vous portant vers celles qui sont en avant!

Nous sommes à Jérusalem. Il fait nuit. Jésus loge sans doute dans l'une de ces étroites ruelles chez une âme qui s'est ouverte au message divin.

Quelques coups discrets..., un homme entre.

Ce n'est pas un malade. Ce n'est pas un homme du peuple. C'est un chef des juifs, un docteur de la loi.

C'est un chercheur...

Les hommes de sa classe n'ont approché Jésus que pour lui tendre des pièges. Lui, non ! ce n'est pas dans ce but qu'il vient. Son but c'est de savoir.

Il a entendu Jésus parler en public; il l'a vu opérer des miracles, et tout cela, ses paroles et ses œuvres, l'ont rendu perplexe. Il ne sait que penser de ce nouveau prophète. Il en a parlé avec les principaux des juifs, mais n'a point trouvé de réponse satisfaisante.

Alors, il prend une résolution énergique : il ira directement questionner Jésus.

Que d'obscurités seraient illuminées dans nos vies si nous allions aussi tout droit à la source !

Nicodème est un homme que l'on critique beaucoup. Il est fréquemment cité comme l'exemple des lâches qui n'osent se compromettre en plein jour. Que les autres le jugent; je trouve que sa décision est si sage, et son cour si sincère envers Dieu, qu'on peut bien lui pardonner cette visite nocturne.

Et après tout, qu'a fait Jésus ? L'a-t-il reçu avec une phrase qui est souvent dans notre pensée sinon sur nos lèvres, quand un visiteur importun nous dérange à une heure peu propice: «tu reviendras demain matin... »

Non ! Jésus ne rebutera pas cet homme qui, de nuit, vient vers Lui, parce qu'il a des besoins dans son âme.

Quand aurons-nous une parcelle de cette charité divine, de cette compréhension humaine?

C'est lui, Nicodème, qui commencera l'entretien mémorable par une confession de foi: « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, car personne ne peut faire les miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui ».

Il n'a pas encore eu la vision de la Messianité du Rabbi avec lequel il s'entretient comme avec un supérieur, mais il a reconnu en Lui son Maître.

Jésus, comme Il sait si bien le faire, va répondre par une phrase très courte qui va soulever une tempête sous ce crâne...

*« En vérité, en vérité, je te le dis : si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. »*

La grande doctrine de la nouvelle naissance est promulguée : *« Si un homme ne naît de nouveau. »*

Le Seigneur Jésus, vous le savez sans doute, n'a point fait d'études théologiques. On disait de Lui: « Comment connaît-il les Ecritures, Lui qui n'a point étudié? »



Il est en face d'un érudit, et voilà qu'avec une phrase Il le réduit à exprimer sa profonde ignorance. Oh ! La sagesse de Dieu et la folie de l'homme...

Nicodème demande donc: « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?* »

Sa question est naïve et plutôt digne d'un pêcheur de poissons. Mais le Seigneur poursuit son explication. Il sait qu'Il parle à un homme droit qui le questionne non par curiosité mais d'un cœur sincère.

Vous pouvez poser n'importe quelle question à Jésus, Il ne se moquera jamais de vous.

« *En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit: il faut que vous naissiez de nouveau.* »

Il s'agit donc de naître non de la chair, mais d'eau et d'esprit.

Enfin, Nicodème posera une dernière question:

« *Comment cela peut-il se faire ?* »

Après quoi, Jésus prononcera les paroles par le moyen desquelles depuis vingt siècles des multitudes d'hommes et de femmes désorientés ont trouvé la bonne direction et la voie du salut. C'est l'image du serpent d'airain que Moïse dressa dans le désert et que Jésus présente comme figure de sa propre crucifixion.

C'est l'incomparable verset 16 du troisième chapitre de l'évangile selon saint Jean :

« *Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* »

Si vous ne connaissez qu'un seul verset de la Bible, et que ce soit celui-là, il suffit pour vous conduire à un plein salut.

Et le suivant qui le complète si admirablement:

« *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui* ».

Il faut que vous naissiez de nouveau!

Nous savons ce que cela veut dire: « il faut ». Cela veut dire qu'on ne peut faire autrement !

Alors, c'est tout simple : vous cherchez la bonne Orientation? Vous avez aussi erré longuement pendant le jour, et maintenant vous êtes parvenu à la nuit de votre vie. Voyez : un voyageur solitaire s'est attardé dans sa course. Il a perdu des heures précieuses du jour, et en plein bois, la nuit l'a surpris. Il erre., et serait voué à passer la nuit dans les plus épaisses ténèbres, quand soudain il aperçoit une lueur imperceptible à quelque distance de lui.

L'espoir l'envahit. Le courage décuple ses forces. Il avance maintenant vers ce point lumineux qui grandira à chaque pas, et sera pour lui le refuge effaçant le souvenir de ses pénibles errements.

Cette parole de Jésus n'est-elle pour vous, à cette heure, que comme la vacillante lueur d'un lumignon qui fume ? Qu'importe ! Avancez vers elle, elle grandira à votre approche, et vous découvrirez tout l'éclat parfait qui se trouve dans le Dieu qui nous a été révélé par Jean comme la Lumière : «*Dieu est Lumière* ».

On pense, très justement, que l'orientation d'une vie doit se faire dès la jeunesse. On a institué des Centres d'orientation professionnelle, qui ont une grande utilité.

Seulement, il y a une grande différence entre l'orientation humaine et l'orientation divine : l'homme oriente l'enfant selon les aptitudes et les goûts de ce dernier. Ce sera en somme, la découverte des possibilités latentes chez l'individu qui dictera l'orientation à donner à sa vie professionnelle.

Dieu ne nous oriente pas de cette façon-là. Il nous oriente à la façon du soleil.

Dieu ne tient pas compte de notre position en face de ses exigences, comme le soleil ne tient aucun compte des objets qu'il frappe de ses rayons.

Ce n'est pas Dieu qui doit se plier à nos caprices et à nos préférences, mais nous devons céder devant sa paternelle autorité qui nous conduira pas à pas, déplaçant s'il le faut le monde des étoiles, qui guidèrent jadis les mages à la crèche de Bethléhem.

Ma vie n'est plus à ses débuts, je ne suis ni enfant, ni adolescent, ni même adulte, mais je descends la pente qui me conduit par le chemin de toute la terre...

Qu'ai-je besoin d'être orienté à cette heure ? Il est trop tard, le jour est sur son déclin.

N'est-ce pas justement dans la nuit que la lumière est la plus éclatante ?

Nicodème n'a pas trouvé qu'il était trop vieux pour s'enquérir du bon chemin. Il est encore temps pour vous de redresser les voiles et les yeux fixés sur le cadran de la céleste boussole, la Bible, de cingler vers le port, il est si près...

## Chapitre 5 - Un déséquilibré

« *Les balances fausses sont en horreur à l'Eternel.* » (Proverbes 11: 1.)

Abrités dans le creux d'un rocher, observons les effets d'un vent violent sur la nature et les choses qu'il rencontre sur son passage. Tout ce qui n'a pas de racine ou de fondement suivra la direction du vent et ne pourra opposer aucune résistance. L'arbre tiendra, parce que sa vie est enfouie sous terre et ne donne pas de prise au souffle impétueux... Même, cette pauvre mesure ne sera pas emportée car elle a su s'enfoncer aussi dans une région invisible, imprenable...

Mais que d'objets volent autour de ce qui a tenu: feuilles mortes, éléments matériels de toute espèce qui n'étaient posés qu'en surface et dont le vent a su facilement se faire un jeu.

L'homme est emporté par le souffle qui caractérise son époque. L'influence des lieux, des latitudes, des civilisations, s'exerce inévitablement sur la majorité des individus qui sont semblables à cet amas de paille qui de loin apparaît comme un objet imposant par ses dimensions, mais qui n'a nulle consistance et qui s'éparpille au premier contact avec le vent.

Résister au souffle ambiant de notre temps, c'est accepter de faire figure de déséquilibré. Ne pas se laisser emporter, ne pas faire comme les autres, oser rester sur place quand tout autour de vous des multitudes avancent tête baissée dans la même direction, cela exige autre chose qu'une superficielle apparence de vie : de profondes racines, de solides fondements sont indispensables, et si la nature a richement pourvu les arbres et les plantes de vie profonde et cachée, il semble que l'homme en est tout au contraire, lamentablement dépourvu.

Tel ce parvenu qui ne trouve à jouir de ses biens qu'en étalant son luxe effréné devant ceux qu'il croit épater, l'homme moderne qui s'est enrichi d'une façon surprenante dans tous les domaines, sauf celui de l'esprit, expose tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, mais cette façade éblouissante n'est soutenue par aucun fondement solide, par aucune racine garantissant la continuité de la vie.

L'atmosphère ambiante qui caractérise notre époque est une atmosphère de déséquilibre total : déséquilibre moral, déséquilibre religieux, déséquilibre politique, déséquilibre monétaire. Notre siècle si riche et si pauvre en même temps n'est-il pas semblable à l'homme privé de sa raison et incapable de gérer ses biens ?

Et cet état général marque de son empreinte indélébile la foule anonyme qui ne prend plus le temps de réfléchir, d'observer, mais suit cette marche funèbre sans réaliser le moins du monde qu'elle aboutit à la mort.

Car, ceux que l'on croit morts, sont bien souvent les seuls vivants..., et ceux qui semblent jouir de la vie ne sont qu'une misérable mascarade défilant pleine de fierté sous un déguisement qui n'est qu'un mensonge et qui dupe celui qui a eu la sottise de s'en revêtir.

En quelques lignes très brèves et fortement condensées, un grand penseur de notre siècle définit la cause du déséquilibre qui a atteint notre civilisation et qu'aucun effort purement humain ne pourra redresser : « Notre civilisation s'est développée beaucoup plus fortement dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel, et ce développement inégal lui est devenu fatal. Son équilibre a été détruit. »

Dans son ascension vertigineuse, l'homme semble avoir oublié qu'il existe en lui une trinité indissoluble qui assure l'équilibre du tout quand chaque partie apporte sa contribution normale au fonctionnement de l'ensemble.

Chaque partie de l'être réclame aussi ses droits légitimes, et l'on ne peut les lui refuser sans risquer de compromettre la liaison complète qui doit exister entre l'esprit, l'âme et le corps, une et indivisible, même si nous n'avons jamais songé que nous représentions par notre infime personne, une image du Créateur (Lui-même un et indivisible bien qu'en trois personnes) et une image de la création (elle aussi une et indivisible) quoique composée du ciel, de la terre et de la mer.

Comme le plus savant doit se sentir petit et porté à l'adoration quand il considère la sagesse incomparable du Créateur qui a su former notre univers avec des lois si parfaites, équilibrant d'une façon mystérieuse les forces des éléments qui se

soutiennent et s'entraident et qui ne pourraient que s'entrechoquer et se détruire si leur équilibre était compromis un seul instant !

N'en est-il pas de même du bon fonctionnement de notre organisme, ce pur chef-d'œuvre qui arrache à David les accents du Psaume 139 : « *Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse... C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère.* »

Nous savons tous expérimentalement qu'il suffit d'une bagatelle pour rompre l'équilibre de notre santé, ce qui met en relief la perfection du fonctionnement normal que nous ne nous attardons pas à remarquer quand nous en jouissons.

L'homme moderne a perdu l'équilibre parce qu'en développant ses possibilités matérielles, intellectuelles, scientifiques, il a négligé l'essentiel en oubliant qu'il devait aussi développer ses possibilités spirituelles qui, en fin de compte, sont l'élément capital assurant le maintien d'un équilibre sain.

En effet, le développement dans le domaine matériel seul abaisse la valeur morale de l'homme; le développement intellectuel seul le porte à se croire supérieur à ce qu'il est en réalité; le développement scientifique le pousse à vouloir tout expliquer par la science, d'où une vue faussée sur les problèmes moraux les plus élémentaires.

Tout développement est un gain. Nous sommes loin de la conception erronée louant l'obscurantisme. Connaître, monter, découvrir, créer, c'est bien..., mais que l'homme est loin de savoir, comme Dieu, coordonner tous ses efforts, et en faire un ensemble qui s'impose à l'admiration universelle !

Comment peser les choses avec justice quand les balances sont fausses..., comment en nos jours qui voient la réalisation des paroles de malédiction que prononce le prophète Esaïe : « *Malheur ci ceux qui appellent le mal bien, et le bien : mal!* » (Esaïe 5 : 20), retrouver un équilibre qui semble irrémédiablement rompu?

L'homme moderne se sert de balances fausses, et c'est en vain qu'il pèse et repese les objets de toute espèce qui composent la vie, il ne parvient pas à connaître le poids exact de chaque chose, et arrive à un mélange totalement disproportionné qui produit le chaos dans lequel nous vivons comme des pantins sans personnalité et actionnés par les ficelles de ceux qui nous prennent pour des jouets... Des balances justes ? Cela existe-t-il encore ? Tout est truqué maintenant, même la religion !...

Il y a des balances que même la religion n'a pu fausser, ce sont les balances du Sanctuaire de Dieu, ses Paroles.

« *Malheur à ceux qui appellent le mal : bien, et le bien : mal...* »

La raison profonde de nos déséquilibres collectifs ou personnels est là. Aujourd'hui, il est admis d'appeler le mal : bien et le bien : mal. Nous le constatons chaque jour, et chaque conversation avec l'homme moderne dévoile un aspect de la terrible réalité.

Ne s'étant pas développé dans le domaine spirituel, l'homme moderne est devenu de plus en plus ce que l'apôtre Paul appelle, sans vouloir offenser personne l'homme animal. Ce terme n'est pas une injure, et son sens spirituel diffère du tout au tout de son sens littéral homme animal veut dire « *qui ne conçoit point les choses de l'esprit* ».

Qui voudra dire que l'homme moderne n'est pas exactement cela ? Il ne conçoit point les choses de l'esprit, et les traite de fables...

D'où vient donc cet amoindrissement des vraies valeurs spirituelles si ce n'est qu'il y a pénurie d'hommes spirituels ?

La sensibilité spirituelle de l'homme s'émousse de plus en plus, en faisant place aux sensations animales, aux besoins inférieurs, ou au sentimentalisme psychique, réduisant ainsi les dimensions de l'être humain à celles d'un misérable pygmée, oubliant son envergure première de géant !

La grandeur suprême de l'homme est du domaine de l'esprit.

L'esprit est l'élément qui lui permet de se mettre en contact avec Dieu, qui est Esprit.

A-t-on vu une créature humaine trouver Dieu par la chair? Il y a des païens qui ont trouvé des dieux, qui ne le sont point, par la chair...

Mais le vrai Dieu, le seul Dieu, n'est pas une idole grotesque qui tombe sous les sens; s'il est vrai qu'Il se révèle aux plus simples, c'est tout de même à leur esprit qu'Il donne la faculté de percevoir Ses pensées, de recevoir Ses grâces.

Il semble donc que retrouver l'équilibre équivaut à faire un effort vers les régions de l'esprit, et qui dit vie spirituelle dit nécessairement religion, mystique, quelle qu'en soit la nuance.

Or, s'il y a déséquilibre partout, il y a plus qu'ailleurs et plus dangereusement encore, déséquilibre dans la religion.

Où trouver la religion idéale, qui présenterait un équilibre parfait, qui ne serait pas une « apparence » de piété mais une « vie » de piété réelle ?

Où trouver une religion qui sait équilibrer les exigences divines et les obligations humaines, qui serait large tout en restant pure, qui ne réduirait pas la vie spirituelle aux dimensions étroites d'une sombre cellule, mais la laisserait s'épanouir en pleine liberté tout en restant dans les strictes limites d'une sainteté intérieure ?

Où ?

Nous faudra-t-il entreprendre de longs voyages pour étudier les mystiques d'Orient ? Fouiller les philosophies de toutes provenances ? Nous tourner vers le christianisme ?... mais lequel ?

Oh ! Ces navrantes déchirures du corps de Christ ! Quelle cuisante humiliation pour chaque chrétien véritable

Les soldats romains eurent la pudeur de ne pas déchirer la robe sans couture du Christ, et nous, ses disciples, nous osons déchiqueter son corps, qui est l'Eglise !

Pourquoi taire cette honte ? Faut-il la passer sous silence... Mais à quoi bon essayer de cacher la plaie, qui ne diminue en rien la perfection absolue de la tête de l'église Christ, mais nous donne de réaliser d'une façon désolante que les membres de son corps, quels qu'ils soient, ont encore trop de vie humaine et pas assez de vie divine pour atteindre l'unité à laquelle ils sont appelés.

Alors ?

Il n'y a d'équilibre nulle part ?

Il y a équilibre parfait dans tout ce qui sort des mains de Dieu. S'Il a mis de l'équilibre dans sa création matérielle, combien plus en a-t-il mis dans sa création spirituelle = Sa Parole infaillible !

Jésus dénonçait déjà le déséquilibre religieux de son temps dans son cinglant réquisitoire contre les scribes et les pharisiens hypocrites, « *qui coulaient le moucheron et avalaient le chameau* »...

« Malheur à vous..., parce que vous payez la dime... et que vous laissez ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la miséricorde et la fidélité... »

Et voilà la grande parole qui doit équilibrer toute vie spirituelle : « *c'est là ce qu'il fallait pratiquer salis négliger les autres choses...* »

Voilà notre grande infirmité humaine : nous ne savons bien faire une chose qu'en négligeant une autre chose... alors que l'équilibre consiste à savoir laisser sa place à chaque chose !

Que d'hommes sincères et droits reculent devant la vision d'une religion déséquilibrée où ils auraient espéré trouver la solution à leurs problèmes, soit qu'ils lui aient trouvé le visage fermé d'un geôlier, soit qu'ils aient découvert un sépulcre blanchi renfermant toutes sortes de pourritures

L'équilibre parfait est dans la Parole de Dieu. Il fut pour un temps dans l'Eglise naissante, fugitive, mais ce fut une glorieuse vision. Il y sera, de nouveau, quand le chef de l'Eglise rassemblera en un seul troupeau les brebis répandues dans toutes les bergeries.

Aujourd'hui, je ne puis que pointer le doigt vers le seul équilibre total et parfait qui soit au monde : la Parole de Dieu !

Il n'y a aucun danger de tomber dans un déséquilibre quelconque, quand on se nourrit de la saine Parole ! Cela suffit-il ? N'est-ce pas là une méthode qui aille à l'encontre même de cette Parole qui enseigne l'amour, la communion des saints, et l'échange mutuel des richesses reçues ?

N'est-ce pas là un individualisme à outrance ? Un séparatisme plein de sécheresse, un moyen supplémentaire de division ?...

Loin, bien loin de ma pensée d'encourager qui que ce soit de se tenir à l'écart de tel groupement, de telle « bergerie ». Il vaut mieux se meurtrir au contact d'autres individus que de se retirer dans une imaginaire tour d'ivoire !

Ce que j'entends, c'est que nous ne devons pas espérer trouver un équilibre parfait, ici ou là; là où l'homme est passé, fut-ce dans la plus orthodoxe religion, l'équilibre est faussé. La Parole de Dieu seule demeure l'infaillible règle et l'endroit le plus sûr où nous pouvons poser nos pieds sans risquer d'être la proie d'un désastreux déséquilibre qui entraînerait une chute. « *Ta Parole est la vérité!* »

## Chapitre 6 - Un agité

*« Le démon le jeta par terre et l'agita avec violence » (Luc 9 : 42.)*

Quelle triste scène que celle dépeinte par l'évangéliste Luc ! Un père de famille impuissant devant un mal mystérieux qui tourmente son enfant, accepte de devenir l'objet de la curiosité publique en exposant sa misère à Jésus devant une foule avide de miracles, par simple goût du « merveilleux » et non par compassion pour la souffrance.

On consent difficilement à laisser les regards étrangers se poser sur des plaies que l'on tient cachées le plus longtemps possible, car on a appris le langage de ces regards qui se veulent charitables et ne sont que pure curiosité...

Il est bon de trouver ce récit dans l'évangile écrit par le seul médecin qui fut disciple du Christ, car il semble que ses connaissances « techniques » accréditent, d'une façon indiscutable, les faits rapportés; car ceux ci choquent notre compréhension moderne et nos explications scientifiques de certaines maladies qui conservent un impénétrable mystère.

On croit rarement aujourd'hui à l'existence et à l'activité des démons. Cependant, ceux qui sont spécialisés dans le traitement de la plus tragique infirmité humaine : les désordres mentaux, sous leurs formes diverses allant du plus insignifiant symptôme jusqu'aux plus violentes manifestations, savent bien qu'ils se heurtent dans certains cas à d'explicables mystères, où tous les efforts de la science n'aboutissent à rien, sans qu'il soit possible de définir la cause réelle de l'insuccès.

Il y a tant de choses que l'on nie maintenant, sous prétexte que l'appréciation des anciens est sujette à caution, l'évolution de l'intelligence humaine étant incontestable et parvenant à jeter d'étonnantes lumières sur des problèmes restés jusque-là dans l'obscurité.

Ceci étant admis, on doit aussi admettre que certaines appréciations des anciens ont gardé une valeur indéniable, surtout en ce qui concerne les problèmes d'ordre surnaturel et moral.

Le cas de cet enfant, agité violemment par le démon, n'est-il pas une image trop évidente de notre siècle agité dans tous les sens, et de l'homme moderne subissant les contrecoups de cet ébranlement sans précédent dans l'histoire du monde?

L'homme moderne est un perpétuel agité.

Agité dans ses pensées, agité dans sa conscience, agité dans ses sentiments, agité dès son plus jeune âge, agité sous ses cheveux blancs, agité volontaire et involontaire, malmené par les vents d'adversités, bousculé par les événements imprévus, il ne peut se fixer en un lieu de repos et semble voué à un mouvement incessant dont il ne détient pas les commandes.

Et cette agitation possède un caractère très distinctif que l'on retrouve dans chaque cas particulier: c'est qu'un instinct incompréhensible semble pousser l'homme vers l'agitation dont il éprouve le besoin, en même temps qu'un instinct opposé le retire en arrière et lui impose un besoin aussi impérieux de calme, de tranquillité.

Tels ces êtres qui se sentent attirés par le précipice et le redoutent en même temps... attirés parce qu'ils redoutent..., redoutant parce qu'attirés !

L'homme moderne éprouve le besoin de s'agiter. Il a une raison absolue pour cela : c'est qu'il prétend imposer silence aux voix intérieures qui parlent sans interruption quand on ne trouve pas le moyen de les couvrir..., et ces voix intérieures, disent parfois, disent souvent, disent toujours des choses que l'homme moderne ne veut pas entendre!

Alors, quel expédient pratique... s'étourdir, s'agiter, est une solution très facile, mais qu'il faut sans cesse renouveler, faute de quoi, ce murmure insolent réapparaît et trouble la paix.

La paix? J'ai dit le mot !

C'est pour garder la paix qu'il cherche à étouffer les bruits de la conscience, c'est l'instinct de conservation qui le pousse vers cette agitation qui paraît préserver cette paix intérieure si rare de tout temps, si introuvable de nos jours.

Et semblable à cette course aux armements qui prétend être le seul moyen de préserver la paix... l'agitation, arme de guerre, revendique ce titre qui est une usurpation: donneuse de paix!

Quel inconcevable paradoxe: s'agiter pour être en paix ! c'est anormal, affreusement anormal, indiscutablement anormal.

On s'agite pour ne pas être seul en face de soi même. On se gêne soi-même. Pourquoi? Cela ne révèle-t-il pas une plaie très douloureuse et cachée qu'il est bon de découvrir, oh ! Non pas devant des regards étrangers, mais devant soi, loyalement et courageusement.

Voyons, pourquoi ai-je peur de ce redoutable tête à tête avec moi-même ? Pourquoi me fuir ? Ce que je verrai en moi n'est donc ni beau, ni paisible, ni attrayant, ni rassurant?

C'est là une raison importante pour que je m'obstine à fixer mes propres traits, mes propres plaies, devant être le premier intéressé à chercher ce qui ne va pas.

Il n'est pas facile pour l'homme moderne de s'isoler ainsi en un temps où l'agitation est une règle. On court le matin, on court à midi, on court le soir, on court toujours et on n'arrive jamais !

Plus les découvertes nous apportent de moyens pour gagner du temps, plus le temps devient rare, et nous allons, si je ne me trompe, vers une ère de toutes les folies...

Comme j'envie ceux qui ont ignoré les vitesses vertigineuses des oiseaux métalliques créés par nos savants ingénieurs.

L'homme imite en plus grand, quant aux dimensions, quant à la vitesse, les œuvres de Dieu, mais comment imiterait-il avec ses « forteresses volantes » le noble et majestueux vol du plus insignifiant oiseau!

Homme, tu as des désirs de force, de grandeur et de sagesse, mais tu n'es pas plus beau pour cela!

Aller plus vite, ce n'est pas aller mieux. Cette course de vitesse que notre siècle a engagée et qui se dépasse sans cesse, ne sert qu'à précipiter le dénouement insensé et fatal qui guette cette agitée, cette folle du siècle qui s'appelle sagesse moderne.

Pourtant..., un instant de réflexion..., cela demande du calme, et c'est si difficile pour les agités que nous sommes, de savoir nous enfermer dans les cellules de notre pensée... Que de fois, une catastrophe est évitée parce qu'on a su marquer une pause, qu'on a su changer de vitesse, rétrograder... et repartir d'une façon normale !

Tourner au ralenti, c'est vieux jeu. Cela a fait son temps ! Aller à pied quand la mécanique est une si aimable servante, c'est manquer du sens de « l'utilisation des compétences »... les pieds sont devenus des roues, voilà tout.

Oui, c'est vrai et c'est bien, quand cela reste à sa place... Seulement, ces roues quelquefois vont si vite qu'elles vous emmènent au champ du repos bien avant le moment que vous auriez choisi.

Sur le plan moral, c'est la même chose qui se répète.

Il n'est pas question de se traîner comme des limaçons sur l'autoroute de la vie, au risque d'être écrasé par un fou de la vitesse; mais, entre agir sans réflexion et agir avec trop de réflexion, il y a : agir avec réflexion, et cela on ne peut le faire que sans agitation.

Quand ça ne va pas moralement, on conseille: « distrayez-vous... » Autrement dit « agitez-vous... » C'est admis, c'est classique.

Or, un jour, en une grande ville, un malade inconnu va consulter un médecin. Le cas est difficile à expliquer : l'homme ne souffre de rien de bien précis, aucun organe n'est touché, et après un examen sérieux le praticien diagnostique un mal bien répandu : il s'agit d'un mal moral, le malade souffre de neurasthénie et vit dans la pénombre des tristesses sans issue.

Des drogues ne seraient pas d'un grand secours dans ce cas. Le médecin, sûr de l'efficacité du procédé, se tourne vers le malade et lui dit « depuis quelques jours, il y a vous le savez, le cirque X... en ville. Il vous faut ne pas manquer une seule séance car vous y verrez là un clown qui vous fera extrêmement rire, et cette saine distraction chassera mieux et plus vite que tout remède vos idées noires ». Avec un regard désolé, le malade répond : « Docteur, le clown, c'est moi !... »

On s'étourdit, on étourdit les autres, on remue, on s'agite, mais on est toujours soi, les problèmes ne sont pas résolus, les échéances ne sont que retardées, et en vain l'infernal carrousel tourne toujours plus vite...



La vie est triste pour qui la prend au sérieux. Mieux vaut ne pas penser à ce qui assombrit notre horizon. Oui, si ne pas y penser pouvait changer quelque chose, mais voilà, ça ne change rien, et sous les rires retentissants de ceux qui s'agitent, se cachent les pleurs qui sont refoulés mais ne sauraient indéfiniment être contenus dans les réservoirs de la tristesse.

Un arrêt, une pause, cela donnera du sens à la mélodie. Ayons le courage de stopper et d'écouter au tréfonds de nous-mêmes ces plaintes reléguées qui parlent avec sagesse.

Que veulent dire ces gémissements inavoués et entassés pendant des années dans un recoin du cour ou de la conscience ?

C'est qu'il y a une affaire à régler. Ce n'est pas un soulagement passager que réclame cet état, c'est une guérison complète et définitive.

Endormir le mal n'est pas l'enlever. Oh ! Le père de l'enfant possédé avait sans doute essayé tout ce qu'humainement il était possible de tenter pour calmer l'agitation du malheureux.

Devant l'échec total, et devant la perspective d'une complète délivrance, il tenta le tout pour le tout l'enfant fut guéri !

Il vint à Jésus, tout simplement. Il vint vers Celui qui calmait jadis la mer agitée en Gaulée, vers Celui qui calme aujourd'hui encore toutes les mers agitées dans le cour des hommes. « *Il dit à la mer : apaise toi, et au vent : tais-toi, et il se fit un grand calme.* »

Comment cet homme à l'apparence si humble était Il possesseur d'une puissance qui se manifestait avec autorité ?

C'est qu'il y avait en Lui précisément ce qui nous manque : un plein accord avec Dieu; une marche harmonieuse parce que soumise au seul qui Lui fut supérieur : Son Père. Et cela créait en Lui cette force invincible que connaissent les grandes âmes : ce n'était pas la souffrance qui le dominait, mais c'est Lui qui dominait la souffrance ! Où a-t-on vu un homme pendu sur un gibet, en proie aux plus effroyables tourments du corps et de l'âme, conserver en cette extrémité une maîtrise de soi telle qu'Il s'oublie en ses douleurs et intercède pour ses bourreaux?

Oui, on en a vu de tels hommes, mais jamais avant Lui, seulement après Lui car ils étaient dans les rangs de Ses disciples... « *Tout disciple accompli sera comme son Maître.* »

S'agiter ne sert de rien. Mieux vaut apporter ses troubles aux pieds de Celui qui d'un mot peut rétablir le calme, parce qu'en Lui il y a les possibilités de toutes les délivrances, de tous les apaisements.

Il fut un temps où les jours sans activité physique me procuraient un ennui mortel Il me fallait faire quelque chose... remuer, m'agiter. Je n'avais pas encore rencontré Jésus. Il était pour moi l'inconnu lointain qui a, certes, quelque charme, son histoire était si belle...

Mais, comme les hommes d'une authentique valeur qui gagnent à être connus de près, il me fallut venir vers cette lumière sans ombre qu'est ce prince de la paix, pour ignorer définitivement l'ennui et ne plus rechercher l'agitation.

C'est une réconciliation qu'une pareille rencontre !

Réconciliation avec Dieu mais aussi avec soi-même. On ne se tourne plus le dos... on n'a plus peur de se voir en face. Tout est changé, tout est nouveau, c'est un chant doux et subtil qui retient toute l'attention, un chant intérieur que l'on voudrait avoir le temps d'écouter tout le jour...

Et l'on essaye de fuir le plus possible tout ce qui du dehors distrait ou agite, craignant de perdre un son de cette harpe que touchait David pour apaiser l'agitation de Saul !

## Chapitre 7 - Un indifférent

« *Pilate se lava les mains en présence de la foule et dit : Je suis innocent du sang de ce juste.* » (Mat. 27: 24.)

L'indifférence est un sentiment que l'on trouve sous bien des formes. Chez certains, elle n'existe que par intermittence et est à peine perceptible, tant l'objet de cette négligence est insignifiant.

Il y a bien des choses qui nous laissent indifférents à juste titre, et la multitude des « petites choses » qui accaparent l'attention des « petits » ne saurait retenir la nôtre.

Chez d'autres, au contraire, ce sentiment est plus développé et atteint des objets qui ne méritent aucune indifférence.

Enfin, chez certains, l'indifférence atteint son ultime degré et touche à la lâcheté.

Combien s'intéressent aux difficultés et aux ennuis des autres ?

Oh ! Tout le monde s'y intéresse!

Voyez avec quelle avidité les faits divers sont dévorés par les lecteurs de nos quotidiens... Un mari a tué sa femme... Un enfant est maltraité par d'indignes parents... Un accident d'aviation a produit quarante morts... Des guerres civiles font des victimes un peu partout...

Oui ! On s'y intéresse à tout cela. On le lit, on en discute, et même on y met un ton de telle pitié qu'on tromperait le plus perspicace psychologue.

On s'y intéresse pourquoi?

Ça fait passer le temps... puis, on ne sait plus se contenter des banalités d'une vie paisible, il faut du sensationnel.

Alors, comme on trouve rarement du sensationnel dans le bien (ça arrive) on le cherche dans le mal, dans le malheur des autres !

Et l'on oserait penser que l'on n'est pas indifférent parce qu'on est curieux, à l'affût des crimes et des hold-up, des procès retentissants ou des carnages de la guerre !

Je dis que l'on est parfaitement indifférent à l'égard des souffrances d'autrui, des besoins, des injustices, des appels au secours, des larmes et des cris, et comme le sinistre Pilate, on se croit quitte parce qu'on s'en est lavé les mains!

L'indifférent ! On le croise cent fois par jour. Je parle de l'indifférent moyen, celui qui n'est pas méchant, « brave type », qui ne s'occupe pas de ses voisins. « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » protestait Caïn quand Dieu lui demanda compte du meurtre de son frère Abel.

Qu'ai-je à m'occuper des autres, dit l'indifférent, j'ai bien assez de mes propres ennuis, et je dois garder mes forces pour moi.

Il serait bon qu'un grand nombre de personnes (surtout de femmes) apprennent à ne pas s'occuper des affaires des autres, mais dans un certain sens... Quand on n'a pas l'intention d'aider quelqu'un, il n'est pas nécessaire de s'y intéresser.

Je crois pourtant, que chaque créature a des responsabilités non seulement à l'égard de ceux qui, légalement, par les liens du sang, ou de la profession, lui sont d'une manière ou d'une autre plus ou moins rattachés, mais aussi à l'égard de tous ses semblables que le Christ dénomme très justement : « le prochain ».

Ai-je le droit d'être indifférent quand je suis en présence d'une douleur, quel qu'en soit le degré, si celui qui souffre est pour moi un inconnu, un étranger?

Contre des milliers qui répondront : oui ! à cette question, un seul répondra : non!

Inconnu, étranger... qu'est-ce que cela veut dire? L'homme n'est jamais un inconnu pour l'homme!

Son visage m'est peut-être inconnu, mais si sa souffrance m'est connue, je connais de lui le plus intime de son être, car la souffrance réside dans les replis les plus cachés de l'être intérieur.

Etranger? Ne sommes-nous pas de la même race que Dieu? Dieu a créé l'homme à son image. Ce n'est pas Dieu qui a créé les frontières. S'il l'avait préconisé, Lui qui a si bien su assigner une place à la mer, une place au sec, une place pour chaque étoile, Lui qui a abaissé les vallées et élevé les montagnes, n'aurait eu aucune difficulté à

dresser quelque barrière naturelle entre les peuples et à promulguer un décret fixant les limites de chacun.

Il l'a fait une fois, une seule fois, en fixant à Abraham les limites de la Terre promise à son peuple. Frontières tracées par Dieu, violées par les Nations, elles redeviendront obligatoirement définitives quand Dieu entrera en jugement avec les nations en faveur de son peuple.

A part cette exception, nulle autre frontière n'est délimitée par le Créateur, qui nous enseigne par la bouche du Fils: « *Vous êtes tous frères.* »

L'homme n'est pas un inconnu pour son frère... jamais, ce n'est pas possible ! Il n'est pas non plus un étranger.

Mais tous les péchés engendrent d'autres péchés, comme toute vertu donne naissance à une autre vertu.

Les hommes ne sachant pas se regarder comme des frères, et péchant en violant le second commandement:

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », ajoutent à ce péché, un autre qu'il a enfanté : l'indifférence.

Je n'ai, hélas, guère le temps de m'occuper des animaux. Il est tellement instructif de les observer et la Bible elle-même conseille : « Interroge les bêtes, elles t'instruiront ».

Je pense au si émouvant morceau de Victor Hugo racontant l'histoire de l'âne et du crapaud, que je n'étais point capable de réciter par cour en classe, parce que j'étais trop émue ! Et je le suis encore...

Qui est-ce qui sait encore se déranger pour les autres ?

Une grave cause est avancée à cet état de choses: c'est que bien souvent vous ne récoltez que l'ingratitude comme récompense à vos efforts. Cela c'est lassant pour certains, pour le plus grand nombre.

Quelqu'un me disait un jour: « J'ai fait beaucoup de bien dans ma vie. J'ai toujours récolté l'indifférence. Comment se fait-il que je passe par tant d'épreuves ? »

Je lui répondis : le mieux que vous avez à faire c'est de continuer., ce qui me valut cette admirable affirmation : Je continuerai, bien sûr, car je ne puis faire autrement... « Je ne puis autrement, que Dieu me soit en aide ! », clamait Luther saisi par de profondes convictions qui entraînaient toute sa vie !

Autant il est impossible de rendre sensible un indifférent, autant on ne peut réussir à rendre insensible un cœur qui a l'intime sentiment que tout ce qui touche autrui, le touche aussi, et qu'il est de son élémentaire devoir de faire, au moins, tout ce qu'il peut, au plus d'engager à l'action les autres plus capables que lui, qui feront mieux que lui, mais ne pourra se détourner avec la fausse persuasion de ne pouvoir rien tenter. Un épisode de la vie de celui qui a été surnommé « le prophète des temps modernes », William Booth, trouve ici sa place comme un vibrant et émouvant témoignage rendu à la gloire de Dieu, qui forme le cœur des hommes, et qui a mis dans celui-ci une somme peu commune de sensibilité, de compréhension de la souffrance et de la charité vraie, agissante, communicative, inspirante et créatrice.

« Une nuit de 1888, William Booth rentra à Londres, après une série de conférences dans le Sud. Comme il revenait chez lui, il vit, blottis dans les angles des maisons, sous les bancs des quais de la Tamise et sous les ponts du chemin de fer, des miséreux qui se tassaient sous leurs guenilles, dormant ainsi malgré le froid et la dureté de leur couche de pierre.

Bouleversé par cette découverte, W. Booth ne put fermer l'œil dans sa chambre chaude et son lit moelleux.

Au matin, lorsque son fils Bramwell vint le voir, il le trouva dans un état indescriptible d'agitation !

- Bramwell, savais-tu que des êtres humains dorment la nuit dehors, sous les ponts, couchés sur la pierre froide ?

- Mais oui, ne le saviez-vous pas ?

- Tu le savais, et tu n'as rien fait pour eux !

- L'Armée du Salut ne peut pas accomplir tout le travail qui doit être fait ici-bas...

- Assez de ces non-sens, interrompit W. Booth. Va, et tente quelque chose Bramwell, tente quelque chose

Cet entretien donna naissance aux asiles de nuit de l'Armée du Salut.» (W. Booth, par G. Brabant.)

Il y a des génies dans bien des domaines. Ils sont rares partout. Mais dans celui du bien, où ils seraient tellement nécessaires, on n'en voit apparaître que très peu souvent.

Tout le monde ne peut aspirer à être un génie... et si la fondation d'une œuvre aussi magnifique exigeait un homme possédant le génie du bien, se manifestant d'abord par la découverte de la misère, puis par l'organisation intelligente du secours, le plus petit d'entre nous peut accomplir sa part dans l'immense ouvrage que crée la souffrance humaine.

Une dame très avancée en âge se plaignait un jour de l'encombrement de ses malles. Elle avait tant et tant de vêtements dont elle ne se servait pas, et cela devenait la pâture des mites... Quel souci pour elle !

Mais, lui dis-je, pourquoi conservez-vous ces vêtements inutiles ? Vous feriez bien de les remettre à des malheureux !

Je n'en connais point, me dit-elle. Et vous, vous en connaissez ?

Elle fut très surprise de ma réponse affirmative... Elle feignit ignorer l'existence des pauvres ! La preuve ? Elle conserva ses vêtements pour les mites. Indifférence ! Comme ce mot est faible !

Des malheureux, il y en a partout et toujours trop. Malheureux matériellement, physiquement, moralement, il suffit d'ouvrir les yeux, de secouer sa torpeur, pour recevoir vision d'enfer dans ce monde.

On préfère garder les yeux clos. Ignorer n'est pas un crime... Connaître et ne rien faire en serait un...

Non ! Ignorer volontairement est un crime. Se rendre insensible devant l'évidence de la douleur d'autrui est un crime. Il faut chercher la souffrance quand elle ne vient pas à vous dans le désir de la diminuer coûte que coûte !

J'ai l'impression de « prêcher dans un désert » ? Mon impression est-elle juste ?

Il me semble voir des hochements de têtes significatifs... radotage que tout cela..., sensiblerie féminine...

On trouve toujours des excuses valables quand on veut se dérober à ses responsabilités ; les faits restent les mêmes, et l'occasion de sortir enfin de soi-même est manquée par celui qui ferme ses oreilles et son cœur.

Ma foi, un plus grand que moi a tenté aussi de prêcher dans un désert... Le Baptiste exhortait les hommes à la repentance, et sa voix eut des échos dans bien des cours qui étaient eux-mêmes de véritables déserts.

Un cœur dépourvu de tendresse, de charité, de bonté, de sensibilité, n'est-ce pas un affreux désert ?

Pourquoi aujourd'hui, dans ce monde si fertile et verdoyant dans son apparence, mais chaos désertique dans sa réalité morale profonde, ma faible voix n'éveillerait-elle pas des échos dans quelque cour qui n'attendrait qu'un encouragement pour s'élancer à la poursuite du bien ?

Indifférent à l'égard des autres, l'homme moderne est aussi indifférent à l'égard du plus grand intérêt de sa propre vie.

Parlez-lui de son âme, de la destinée éternelle de cette étincelle divine déposée en lui, il manifeste la plupart du temps une déconcertante indifférence.

Mon me ? Que voulez-vous que je m'occupe d'une chose que je ne vois pas ! D'ailleurs, je m'en remets à la grâce de Dieu, il arrivera ce qu'il arrivera !

Puis-je me permettre d'utiliser ici un terme qu'emploie un psalmiste : « insensé ! » dit-il...

Indifférent » n'exprime pas suffisamment ce qu'insensé implique en pareil cas.

Comment ? Je ne suis pas indifférent quant à mes intérêts temporels, matériels, je pense à toutes les assurances possibles pour mes vieux jours, et quant à mon avenir éternel, il me laisse indifférent ?

C'est insensé, mais c'est comme cela !

Et cela aussi est un signe évident des temps exceptionnels dans lesquels nous vivons et que le Christ définit en une courte mais nette prophétie !

Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera t'Il de la foi sur la terre ?

C'est bien cela. On croit ce que l'on voit. Mais croire ce que l'on ne voit pas est désormais au-dessus des possibilités de l'homme moderne, en dehors de l'intervention de la grâce de Dieu.

Il est fort agréable de discuter des questions spirituelles avec un incrédule sincère. Sa résistance même est un élément permettant à la vérité de pénétrer plus radicalement dans son esprit, parce qu'avec plus de preuves elle se montre plus évidente encore que chez celui qui simplement accepte sans comprendre les rudiments de la foi.

Mais quel mortel ennui que de parler à un indifférent ! Autant parler à un robot.

Ceux-là, il devrait nous être possible de nous réveiller à leur place, de croire à leur place, de recevoir à leur place les lumières d'En haut. Hélas, c'est impossible !

Je voudrais leur crier aussi fort qu'il m'est possible: « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera !

## Chapitre 8 - Un vainqueur désarmé

« *Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter.*  
» (Proverbes 27: 1.)

Demain, je ferai ceci ou cela... Mes expériences d'hier, mes succès d'aujourd'hui ne m'autorisent-ils pas à regarder plein de confiance le jour suivant?  
Demain!

Ce mot, tout chargé de mystère pour celui qui réfléchit, contient à lui seul les preuves les plus convaincantes que l'homme moderne qui est un Vainqueur dans la presque totalité des conflits qui se sont prolongés jusqu'à notre siècle et desquels il a eu raison, est tout de même un vainqueur désarmé!

Il est vrai que de glorieux trophées sont les éloquents témoins de ses magnifiques victoires.

On ne saurait trop admirer les succès incontestables remportés par l'opiniâtre persévérance des lutteurs qui se sont attelés à des tâches surhumaines, faisant preuve d'une foi naturelle, qui ressemble en certains points à la foi spirituelle, et diffère d'elle aussi, à certains égards d'une façon absolue.

Il est indispensable pour être un vainqueur, de quelque sorte de combat qu'il s'agisse, d'avoir une foi totale dans la réussite finale.

Sans cette force invisible et invincible, nul n'est capable de tenir jusqu'au bout, car une victoire, quelle qu'elle soit, est toujours précédée d'un combat, et chacun sait combien les combats usent les caractères les mieux trempés.

L'homme moderne, grâce à sa foi naturelle, a remporté des victoires qui nous remplissent souvent d'une profonde gratitude, très particulièrement dans le domaine de la science médicale, devenant ainsi un artisan collaborant directement avec la providence divine, pour soulager la multitude chaque jour croissante des malades, et poursuivant la course dans laquelle le plus souvent le mal est en tête, sans pour cela abandonner la partie.

Des vies entières ont été consacrées à la noble et ingrate tâche qui consiste à chercher les causes d'un mal pour en découvrir ensuite le remède.

Dans le domaine de la sociologie, des efforts énormes ont aussi été tentés et l'homme moderne se sent autorisé à se considérer comme un vainqueur du paupérisme lorsqu'il compare, dans certains pays, la situation actuelle des classes malheureuses à celle des siècles écoulés.

Que ce soit dans les pays dits « capitalistes » ou sous les régimes totalitaires, il est évident que cette science très moderne est en pleine évolution, et qu'elle a fait reculer d'un pas la misère en instituant des systèmes très opposés, ayant chacun leur bon cote et leurs inévitables défauts.

Le problème des distances a aussi trouvé des solutions qui nous émerveillent : sachons ne pas nous habituer (et en cela restons jeunes et enthousiastes), à la pure merveille qu'est la transmission des sons et des images, reliant les antipodes en un clin d'œil, et nous permettant de vivre presque simultanément les événements qui se produisent dans un pays que nous n'avons jamais vu et que sans doute nous ne verrons jamais...

Et puis, quel fier regard jette l'intrépide pilote sur les kilomètres qui le séparent du continent vers lequel il va s'envoler dans un instant, et qui auraient paru à nos ancêtres comme une muraille impossible à franchir à moins de s'appeler Christophe Colomb!...

Quant à la « folle » dénommée automobile, elle se grise de vitesse et aura sans doute, en notre ère atomique, l'honneur de rivaliser avec les hélicoptères et de les devancer..., pourquoi pas ? Il nous en fait « tellement voir » notre merveilleux siècle de progrès !

Mais quelle grave injure je ferais si je ne citais la plus éclatante découverte du siècle : l'homme a réussi à domestiquer l'atome, à le prendre sous sa domination, à l'utiliser comme bon lui semble, pour le mal d'abord (bien entendu) et aussi, paraît-il ! pour le bien. Mais soyons optimistes et disons encore une fois pourquoi pas ?

Tout semble être maintenant sous la domination absolue de ce glorieux vainqueur qu'est l'homme moderne, bien plus qu'au siècle dernier, et plus encore,

pensent sans doute quelques-uns qu'au temps de notre illustre ancêtre, le premier homme, Adam, duquel le Créateur a dit : « *qu'il domine sur toute la terre* » (Gen 1:26). Adam, cet « apprenti homme », que l'homme moderne considère souvent avec commisération, n'était, je pense, pas si arriéré qu'on le suppose!

Je crois même que s'il était sur terre maintenant, avec les possibilités intellectuelles dont Dieu l'avait doué, desquelles il a joui jusqu'au moment tragique de sa chute, il serait un sujet d'étonnement et un homme fort recherché par les sages. Pourquoi je pense cela ?

C'est que sans vocabulaire préétabli, sans dictionnaire, sans études, Adam avait un cerveau qui fut capable de donner des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs

Pour ma part, je m'incline devant ce superbe échantillon de notre race, et souhaite vivement que l'homme moderne parvienne à sa stature...

Un vainqueur? Oui! A ses pieds gisent les maladies, misères, distances, temps, éléments de la nature, et sa silhouette se dresse magnifique et droite sur ce champ couvert de dépouilles, mais...

Mais... ce vainqueur étincelant de gloire est un vainqueur désarmé

Désarmé devant tant de choses qui ont échappé à son glaive, et devant lesquelles il est tenu de s'avouer vaincu.

Et d'abord, il doit le faire devant le mot qui ouvre ce chapitre : Demain!

Il ne sait pas ce qui arrivera demain. Cela, c'est un défi perpétuel, journalier, qu'il est incapable de relever, et en un cas semblable le mieux à faire est de n'y pas penser.

Mais voilà : j'ai décidé de vous faire penser justement aux choses auxquelles vous ne voulez pas penser. Vous vous en êtes déjà aperçus peut-être ?

Allons, soyez bon enfant, et ne détournez pas la question, elle est bienfaisante et salutaire.

Demain ne m'appartient pas. Demain ne vous appartient pas non plus. Cela c'est une infirmité incurable chez toute créature, quelle que soit sa race, sa culture, son âge, sa croyance. Il ne sait pas ce qui peut surgir d'un moment à l'autre, combien moins peut-il savoir ce qui arrivera demain.

Ce beau vainqueur, comme le voilà désarmé devant un seul mot ! Nous savons qu'un seul mot est une force redoutable, car il peut représenter un monde de réalités et de pensées... Demain ? Cela fait trembler le plus superbe, et s'il voulait bien l'admettre, cela suffirait à lui indiquer sa vraie place d'homme, et à lui faire entendre qu'au plus tôt il quittera son piédestal, mieux cela vaudra...

Désarmé, ce vainqueur l'est aussi devant le Roi des épouvantements qu'est la mort!

Là encore, c'est presque un sujet qui fâche... Je n'en ai cure, je vous en parlerai, il le faut.

Toutes les victoires humaines rassemblées contre la mort ne sont que d'infimes fétus de paille et cette insatiable criminelle se rit de nos efforts pour la reculer... sûre qu'elle est de nous avoir quand même.

Combattant intrépide, n'ayant pas reculé devant des troupes plus fortes et mieux armées que lui, il lui arrive d'être désarmé devant un adversaire qui lui semblait négligeable et contre lequel il est subitement sans ressources.

Multiplés situations, qui laissent l'homme moderne désemparé, ne sachant comment faire pour ne pas perdre pied et finalement obligé d'admettre qu'il y a plus fort que lui.

On est souvent vaincu par un ennemi que l'on méprise et dont on sous-estime les possibilités.

On est sûr de soi. On a fait trembler des rois et des capitaines, et il ne saurait être question d'envisager une défaite quand on se trouve en face d'une partie adverse ne présentant qu'une faible apparence.

Ainsi pensait le géant Goliath, cet homme qui par sa seule stature semait la terreur dans les rangs des armées d'Israël.

C'était un vainqueur, un héros qui commandait les troupes des Philistins, armé d'une épée formidable et qui donnait aux hommes les mesures de petits vermisseaux qu'il écraserait d'un doigt.

Quel défi lancé au peuple qui n'ose d'aucune façon prendre l'initiative d'une attaque.

Mais voilà que surgit un tout jeune pâtre, qui n'a jamais appris l'art de la guerre, qui ne connaît aucune stratégie humaine, et avec une fronde et une pierre il va désarmer cet incirconcis, s'emparer de son épée qu'il utilisera pour lui trancher la tête.

Quel symbole dans ce glorieux épisode de la vie du grand roi David.

Lui, l'homme hier méconnu, n'ayant aucun moyen visible pour combattre, va d'un coup de maître, inaugurer sa brillante carrière militaire.

L'homme moderne, c'est le grand Goliath, imbu de lui-même, se confiant dans sa force, dans son savoir, dans ses richesses, dans ses antécédents. Puis, cette force visible devant laquelle chacun se sent bien insignifiant, va s'écrouler comme une masse, se trouvant subitement désarmée devant un enfant !

Et voilà qu'une fois de plus est démontrée d'une façon péremptoire la supériorité absolue du spirituel sur le matériel. Car, ce n'est pas un effet du hasard ou la malchance qui transformèrent en un clin d'œil le vainqueur en vaincu, c'est cette arme spirituelle que possédait le petit berger qui désarma le géant.

Il vaut la peine de citer tout au long la réponse de David au Philistin !

*Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel. Aujourd'hui l'Eternel te livrera entre mes mains, et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Eternel sauve, car la victoire appartient à l'Eternel! (1 Sam. 17 : 45-47.)*

Connaissez-vous cette attitude arrogante et suffisante de l'homme moderne lorsqu'il se trouve en face des forces spirituelles qui ne craignent pas de lui tenir tête ?

D'abord, il commence à rire sous cape, puis il s'enhardit et profère des paroles qui dévoilent quelque peu ses batteries, pensant décourager ces enfants terribles qui ont la prétention d'être plus forts que lui, et si cela ne suffit pas, il ira jusqu'à insulter comme Goliath un témoin aussi gênant, aussi exaspérant.

Attention, grand seigneur... il y a un défaut à votre cuirasse. Prenez garde qu'un caillou ne s'y glisse et que tout votre attirail d'acier ne serve de rien pour vous protéger !

Il y a aussi une ombre grandissante qui menace l'homme moderne, ce vainqueur, qui se trouvera encore désarme quand l'heure sera venue.

La Bible contient les terrifiantes révélations de l'Apocalypse. Ce livre scellé depuis des millénaires commence à s'entrouvrir et nous laisse pénétrer les mystères des temps de la fin dans lesquels notre génération commence à vivre.

Parmi les descriptions apocalyptiques qui nous touchent très personnellement, il en est une qui prend une signification pleine de réalisme et d'actualité, c'est celle qui nous montre les hommes saisis de terreur devant un certain fléau et s'écriant «*Montagnes, tombez sur nous, et cachez-nous de l'ardente colère de l'Agneau...* » et encore : «*Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres se cachèrent dans les rochers des montagnes.* »

Comme je voudrais être « méridionale » dans mon appréciation des temps sérieux que nous traversons, c'est-à-dire combien je voudrais avoir la possibilité de traiter ces choses avec superficialité, et annoncer avec vérité la venue de l'âge d'or où l'homme vainqueur régnerait dans le bonheur le plus pur!

Hélas, je ne puis croire aux rêves, mais je crois aux déclarations intangibles des textes sacrés qui n'ont encore jamais trompé personne, et qui annoncent des jours tels que les plus courageux n'auront de refuge que dans les cavernes et les rochers !

Devant la colère des hommes on se défend. Que fera l'homme devant la colère de Dieu ? Il essaiera de fuir...

Oui, tout ce bel édifice érigé par le cerveau de l'homme s'écroulera comme un château de cartes quand Dieu soufflera dans la trompette de ses justes jugements.

L'innocence d'un enfant a plus d'une fois désarmé les plus violents et les plus endurcis. Des centaines de cas pourraient être cités, semblables au malheureux



blasphémateur que personne n'osait approcher sur son lit de mort, et que le chant angélique d'une petite fille plongeait dans la plus profonde repentance.

L'innocence fait mal aux yeux de l'impie, comme le soleil aux yeux malades, à moins que cédant à cette lumière, le pécheur jette lui-même les armes dans lesquelles il se confiait aux pieds de son vainqueur.

Si l'innocence, vertu toute humaine, a le pouvoir de désarmer l'impie et le pécheur, à combien plus forte raison, la sainteté de Dieu, vertu surhumaine, effrayera-t-elle celui qui aura attendu l'extrême limite pour avoir comme refuge les misérables abris de la terre, comme s'il était possible de se cacher de Celui qui pénètre même les secrets de nos pensées!

*« Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché sans que je le voie, dit l'Eternel! » (Jér. 23 : 24.)*

Possédez-vous les armes de Dieu ? Oh ! Elles ne sont pas visibles, ni glorieuses, et vous ne les trouverez point dans nos illustres arsenaux...

Mais, tournez avec moi les pages du Saint Livre et vous aurez abondamment de quoi vous équiper pour les plus grands assauts.

*« Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté! » (Saint Paul aux Ephésiens 6 :13.)*

## Chapitre 9 - Un égaré

« *Maudit soit celui qui fait égarer un aveugle dans le chemin* » (Deutéronome 27: 18)

Voici la plus triste infirmité qui réduit l'homme vivre dans une obscurité totale, privé du plus précieux des sens, le contraignant à une réclusion irrévocable, le sevrant des joies les plus pures dans la contemplation des êtres aimés et des choses créées.

L'aveugle ! Le plus insensible le plaint de tout son cour!

C'est une vie de perpétuelle dépendance et Dieu sait combien la patience se fait rare, celle-ci étant fille légitime de la charité qui semble avoir décidé de désertir notre planète.

En général, les aveugles ont l'ouïe extrêmement développée, et sans doute avez-vous rencontré de remarquables artistes privés de leurs yeux, et rendant des expressions musicales d'une rare beauté.

C'est que, renfermés dans les sphères de l'invisible, non seulement leur oreille acquiert une grande sensibilité, mais encore leurs sentiments dénués de l'apport des choses extérieures, ont un caractère de profondeur et d'analyse que l'on ne trouve pas chez ceux qui ont le privilège d'avoir des yeux qui voient.

Avez-vous quelquefois eu la pensée de remercier Dieu de ne pas être aveugle ? Cela m'est arrivé maintes fois... Si nous savions compter les grâces multiples dont nous sommes l'objet, nos jours et nos nuits seraient insuffisants pour que notre reconnaissance monte vers le ciel !

Il y a bien de vilaines choses à voir, mais nul n'est tenu d'y fixer son regard. Dieu a suffisamment semé de splendeurs autour de nous pour que nous utilisions nos yeux à admirer les œuvres du grand artiste.

Dieu soit loué d'avoir inspiré à Louis Braille l'écriture en relief à l'usage des aveugles, mais que d'ouvrages non traduits et quelle privation pour ces cerveaux doublement pensants.

Le livre des livres, la Bible, existe fort heureusement à leur usage, et plus d'un a dû exulter de joie quand ses doigts transmirent à son cerveau le divin fragment: « *Les choses visibles sont passagères, les invisibles sont éternelles...* »

Mais l'aveugle nous est surtout connu sous son aspect le plus familier : à l'arrêt au bord d'un trottoir, il attend que quelqu'un vienne le prendre par le bras pour lui faire traverser la chaussée.

N'avez-vous pas été quelque peu surpris en lisant la citation de Moïse en tête de ce chapitre ? Parmi les malédictions qui devaient être prononcées du sommet du mont Ebal se trouve celle qui doit atteindre l'homme qui fait égarer un aveugle dans le chemin.

Y a-t-il au monde des monstres qui auraient semblable intention ? C'est inimaginable.

Il faut bien mal connaître ce vil animal que l'homme devient parfois, animé d'instincts dont la source jaillit tout droit de l'enfer.

Il faut ignorer la cruauté immonde des tortionnaires de tous les temps et surtout de notre temps, pour hésiter à croire que l'homme qui pourrait être très bon, est aussi quelquefois très mauvais.

Il y a une certaine théologie pernicieuse et moderne qui croit au bien inné chez l'homme, et qui prétend que ce misérable pécheur n'a qu'à utiliser les forces latentes en lui pour atteindre l'état de perfection morale proposé dans les Evangiles.

Si les professants de cette théologie sont sincères, ils sont à coup sûr au moins aveugles, et ne connaissent vraiment pas la nature humaine, déchue, corrompue, incapable par elle-même de faire le bien.

En tous cas, Dieu qui connaît sa créature dans les moindres détails, comme l'horloger connaît à fond la mécanique qui est sortie de ses mains, ordonne à Moïse qu'une malédiction soit prononcée sur ceux qui feront égarer l'aveugle dans le chemin.

Seulement, nous n'avons peut-être jamais réalisé qu'il existe beaucoup plus d'aveugles dans le domaine moral que dans le domaine physique, et si le danger de s'égarer est constant pour le malheureux privé de la vue, il ne l'est pas moins pour celui dont les yeux de l'âme sont obscurcis par les faux raisonnements, par une vaine philosophie ou par la séduction du péché.

Quel labyrinthe que le cerveau du raisonneur! Que d'avenues qui aboutissent à une impasse ! Que de retours en arrière, de nouveaux départs, de nouveaux égarements dans ce cercle vicieux

La pensée doit avoir un Maître qui lui donne sa direction, un indicateur qui précise les étapes, une lumière qui se projette devant ses pas; elle ne doit jamais être comme l'âne sauvage épris de liberté qui erre en suivant ses instincts déréglés, et s'égaré dans le désert.

On s'égaré aisément lorsqu'on est privé de lumière. Chaque courant de pensée a sa lumière propre, et dans les choses profondes de l'âme, la lumière qui s'impose est celle de Dieu.

Combien d'égarés sur les chemins inextricables des religions qui encombrant la route du Ciel

Comme il est vrai que *«Celui qui a beaucoup d'amis les a pour son malheur, mais qu'il est tel ami plus attaché qu'un frère » (Proverbes)*. De même les lampions multicolores des religions font le malheur des âmes, attirant leurs regards vers leurs lueurs dansantes, et empêchant les malheureux qui cherchent la vraie lumière de se tourner vers le beau soleil de justice : Jésus !

Qu'il fait nuit dans ce monde ! Comme Jésus disait vrai quand il marquait l'heure de sa trahison par ces paroles : *« C'est ici l'heure des ténèbres... »*

Ces ténèbres n'ont fait que s'épaissir, et le nombre des égarés va croissant, car pour sortir de cette mortelle pénombre, il faut fixer ses yeux sur l'éternelle lumière de Dieu, Son Fils, qui a déclaré : *« Je suis la Lumière du Monde! Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie! »*

Egaré par ses raisonnements, voulant à tout prix comprendre pour croire, l'homme moderne s'éloigne d'un pas rapide du but qu'il croit poursuivre et qu'il n'atteindra pas par cette voie.

On ne redira jamais assez que le chemin qui mène à Dieu passe par le cœur et non par le cerveau.

Le cerveau peut venir au secours du cœur, en ce sens que l'amour grandit avec l'apport de la connaissance de l'objet aimé.

Mais le chemin direct de cœur à cœur n'emprunte pas l'itinéraire de la raison.

Réfléchir et raisonner cela fait deux choses bien distinctes.

Sur une route poussiéreuse d'Orient, un jeune homme égaré s'arrêta un jour pour faire le point de sa situation et retrouver la maison de son père. Il se mit à réfléchir.

Le point de départ de sa lamentable aventure ne remontait pas tellement loin; il n'y a que quelques mois, il était dans le domaine familial, jouissant sainement du bonheur du foyer, et après le labeur du jour, chaque soirée retrouvait les trois hommes réunis autour de la table où la conversation était d'ordinaire fort animée.

Cependant, le plus âgé du groupe, le père, constate que depuis un certain temps, le trio comporte quelques fausses notes. D'où cela vient-il ?

Il ne dit rien, mais examine les visages de ses deux fils, essayant de pénétrer le secret. La vieillesse possède la sagesse de l'expérience, et le bon papa ne va pas tarder à découvrir que c'est le plus jeune fils qui n'est plus à l'unisson...

Alors, le mieux ne serait-ce pas une question posée avec infiniment de tact et de douceur ?

Et le père posera d'un air détaché sa question :

Mon enfant, ça n'a pas l'air d'aller ce soir ? Serais tu souffrant ou ennuyé?

Une réponse aussi brutale qu'inattendue va s'enfoncer comme une épée dans le cœur du vieillard:

«Donne-moi la part de biens qui me revient. »

Une demande d'héritage avant la mort du testateur !

Cela équivaut à dire : tu mets trop de temps pour mourir... Je ne puis plus attendre, donne-moi ma part et n'en parlons plus.

Le père est bon. Et quand on est bon, on fait parfois des choses qui semblent bêtes...

Il va accéder au désir de son fils ! Et la grande aventure commence.

Oh! Que tout est beau dans la grande ville où notre riche villageois pénètre monté sur un superbe chameau! Tout est beau, parce que tout est nouveau pour lui...

Et il va aller de découvertes en découvertes. C'est ainsi quand on peut faire sonner les pièces d'or dans ses poches. Que de choses on trouve à acheter... même des amis

Eh oui! Des amis. Comme les pigeons arrivent on, ne sait d'où quand on émiette du pain à terre, les amis accourent et entourent le nouveau venu en qui ils reconnaissent un superbe « pigeon à plumer »

Comme ils sont charmants ces amis ! Il n'aurait jamais soupçonné, quand il vivait sous le toit de son père, qu'il existât une si agréable compagnie! Comme il a bien fait de quitter cette campagne déserte où les amis habitaient si loin et étaient si peu intéressants...

Une parenthèse:

Avez-vous beaucoup d'amis? Si oui, comme je vous plains!  
N'avez-vous aucun ami ? Je vous plains aussi...

Mais quel sens donnons-nous à ce terme « ami », mot qui a été tellement dénaturé qu'on ne sait plus au juste ce qu'il signifie.  
Qu'est-ce qu'un ami?

Un magnifique exemple d'amitié nous est donné en David et Jonathan.

L'amitié est un sentiment spontané, tout comme la sympathie et l'amour, mais qui ne prend racine et ne dure que lorsque la connaissance mutuelle apporte un élément qui répond exactement aux aspirations morales de l'autre.

L'amitié est née entre ces deux hommes au premier contact : David venait de trancher la tête au géant Goliath et devenait héros national.

« L'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme », lisons-nous dans le premier livre de Samuel 18 : 1.

Comment cela s'est-il fait ?

Cela comporte une part de mystère sans doute... mais cela s'explique

Quand deux âmes sœurs se rencontrent, elles se reconnaissent.

La sympathie peut avoir pour cause une simple attirance due au tempérament, à la conversation, à la manière d'être d'une personne; l'amour... «est enfant de Bohème », nous savons qu'il n'a point de loi... Mais l'amitié n'est ni un caprice ni une chose superficielle, je parle naturellement, de la véritable amitié. Elle naît quand on trouve chez une autre personne ce qui correspond exactement à ce qui est en votre propre âme. Cela est extrêmement rare ! Avoir beaucoup d'amis de cette sorte est impossible. Si vous en trouvez un, rendez-en grâce à Dieu!

Mais alors de quelle espèce d'amis s'agit-il quand on dit: «Beaucoup d'amis» ? Ce sont les amis à bon marché ! Toutes les imitations sont des articles à bon marché... Ce sont les amis que l'on peut se procurer moyennant un apéritif, un bon repas, ou quelque menu service qu'on leur rend.

Avez-vous remarqué que quand on a besoin de vous on sait toujours vous trouver?

Et puis, entre nous, disons-le doucement..., ne faites vous pas de même? Des personnes à qui vous ne pensiez plus depuis des années surgissent de leurs oubliettes juste à la seconde où vous avez besoin d'elles...

Cela, ce n'est pas l'amitié. La pierre de touche de l'amitié c'est le désintéressement.

En cela, je dirai que sur le plan humain, l'amitié est supérieure à l'amour, car l'amour humain est toujours égoïste, l'amitié ne l'est pas.

Celui qui aime attend de l'amour en retour. Celui qui a de l'amitié n'attend rien.

« *L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère!* » (Prov. 17 : 17.)

Il est toujours près, mais dans le malheur, il s'approche davantage. Avez-vous trouvé une telle amitié? Elle a plus de valeur que les perles. Admirons quelques traits de la si parfaite amitié qui unissait David et Jonathan.

Deux hommes jeunes, l'un est le fils héritier du trône d'Israël, Jonathan; l'autre, un simple berger, devenu un héros par un fait de guerre.

Le fils du roi entend David parler à son père Saul, et aussitôt son âme s'attache à celle de David. Simple sympathie? Non, la suite le prouve.

Jonathan voit l'étoile de David monter et du même coup la sienne pâlir... Il sait que Dieu va transférer la royauté de son père à son ami et non à lui-même l'héritier légitime.

Oh! La belle âme! Comme j'ai de l'amitié pour Jonathan!

Aucune trace de jalousie..., au contraire ! Il va aider David dans son ascension qui lui coûte son abdication.

On trouve de telles choses dans la Bible...

Quand son père voudra attenter aux jours de son ami, il avertira David et ne laissera pas faire les événements qui pourtant lui assureraient le trône.

Non ! Jonathan n'est pas une imitation. C'est un ami.

Rejoignons notre joyeux compagnon entouré de la foule de ses amis d'un jour, qui l'initient à boire à toutes les coupes empoisonnées, en se gaussant de lui qui fait tous les frais de la tragique expérience.

Cela dure un temps... exactement le temps que durera la bourse bien garnie du pauvre naïf, et un beau matin, il se mettra vainement à la recherche de ceux qu'il a régales la veille, il ne les retrouvera plus.

Il avait pourtant payé jusqu'au bout! Il s'était même résigné à se séparer de son anneau filial, de ses habits somptueux, de sa monture, et maintenant il ne lui reste plus rien qu'une bourse plate, une santé compromise, des sentiments amers et une profonde déception! Que faire ?

Il faut travailler pour ne pas mourir de faim. Il va se louer comme gardien de pourceaux. Et il a tellement faim, la famine sévissant dans le pays, qu'il convoite les misérables carouges que mangent ces pourceaux.

C'est le moment critique où plus d'un aurait eu la pensée d'avaler un tube de gardénal...

Lui, non ! Il sera plus noble que cela. Il va s'asseoir, il va réfléchir.

« Il rentra en lui-même », dit Jésus. Ce fils prodigue a une très haute qualité : il est honnête, c'est-à-dire droit. Il reconnaît qu'il a péché contre le ciel et contre son père.

Et que fait-on quand on a péché?

Si l'on est stupide, on s'endurcit le cœur et on ne reconnaît pas ses fautes. Quand on est sage, on les avoue et on les délaisse.

Il prend sa décision : il ira vers son père, et il lui dira : « *Mon père j'ai péché contre le ciel et contre toi...* »

Pensez-vous que cette démarche lui a été dure? Je pense que c'était humiliant mais pas difficile, car il connaît son père... il sait que son père est bon.

Alors il accepte de s'humilier pour avoir la joie de la réconciliation. « *Traite-moi comme l'un de tes mercenaires* », dira-t-il...

Il prend la route, courbé sous le poids du remords, de la fatigue, des privations ! Comme ce chemin lui semble long. Pourtant, au départ, pimpant et frais sur son chameau, le voyage lui avait semblé bien court...

Chaque heure le rapproche du domaine familial, et son cœur accélère ses battements.

Son père vit-il encore ? Comment sera-t-il accueilli ? Comme il a honte, comme il se sent indigne de son titre de « fils »...

Enfin, quelques centaines de mètres encore et il y sera..., cette angoissante attente prendra fin, il sera fixé.

Cependant, chaque jour à la nuit tombante, les chênes qui entourent la maison ont été témoins d'une scène bouleversante... Ce vieux papa auquel nul ne pensait pendant la longue période de fête, s'avancait jusqu'à un détour d'où la route dégagée laissait voir au loin. Et il attendait là une heure, deux heures, et la mort dans l'âme et des larmes plein les yeux, chaque jour un peu plus courbé sous le poids de sa douleur, il rentrait sans souper et se couchait sans pouvoir dormir!

Son fils ! Ce fils de son amour, ce fils de ses larmes, ce fils qu'il ne peut cesser d'aimer, qu'il ne peut oublier, où est-il ? Que fait-il ? Reviendra-t-il ? Quand ?

Cependant, un soir ce ne sera pas comme les autres soirs

Il voit... Oh ! Serait-ce une illusion ? Quel affreux désespoir cela amènerait dans ce cœur trop labouré par la souffrance. Non, c'est lui. Mais, il est tout déguenillé, ce ne peut être lui, c'est quelque mendiant en quête d'un gîte pour la nuit...

Le vieillard est prêt à défaillir, il force sur ses yeux fatigués par les larmes; mais, oui! C'est lui...

Alors il court vers son fils. Lui l'offensé, le méprisé, l'oublié, il se précipite vers cette épave qui tremble et qui tombe dans ses bras, trouvant malgré l'écrasante émotion la force de confesser : « *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils !* »

Et la voix grave, entrecoupée de sanglots, s'adressant aux serviteurs qui sont accourus : « *Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez... Mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le. Mangeons et réjouissons nous, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé!* »

Mon ami, n'est-ce pas là ton histoire? C'est la mienne, et c'est celle de tous les pécheurs. Nous avons tous essayé de faire à notre tête, et nous savons ce qu'il nous en a coûté.

Un égaré ? Un perdu? Il faut t'arrêter là où tu es et réfléchir.

Qu'as-tu fait de la part de biens que Dieu, ton Père, t'avait remise au départ de ta vie? Tu l'as gaspillée, bien sûr, comme moi, comme tous...

Mais égaré dans ce pays du péché, tu as toujours la ressource de revenir vers ton Père. Si tu crains, souviens-toi que Dieu est amour. Si tu as honte, pense que Dieu couvrira ta nudité avec la plus belle robe.

Si tu ne veux pourtant pas t'humilier toi-même, nul ne te forcera à te sauver.

Détourne-toi, une fois de plus, de toi-même et regarde... au bout du chemin, ton Père te tend les bras! Que vas-tu faire?

## Chapitre 10 - Un appelé

« *J'ai appelé, et vous n'avez point répondu* » (Esaïe 65 : 12.)

Et vous? N'auriez-vous pas répondu?

Jamais je n'ai entendu Dieu m'appeler dites-vous. Oh! Combien devez-vous être sourd pour parler de la sorte

Que de fois, Dieu vous a appelé, oui, vous... Mais, vous n'avez pas entendu, ou vous avez affecté ne pas entendre.

Je reconnais que dans notre monde assourdissant, il est assez difficile d'entendre la voix de Dieu, et surtout de la discerner.

C'est que Dieu ne parle pas toujours dans le tonnerre, mais le plus souvent dans un son doux et subtil.

Quelquefois, Dieu emploie sa grosse voix, et par quelque fracassante épreuve Il parle à celui qui n'entendrait pas autrement... mais ce n'est pas sa manière habituelle.

La nature nous enseigne les lois spirituelles d'une manière frappante. C'est que l'auteur de la nature est le même que celui de la Bible. Et si Dieu n'envoie que rarement des orages naturels, Il emploie aussi rarement les grands moyens pour attirer notre attention spirituelle.

Nous sommes devenus lents à comprendre le langage de Dieu. Nous sommes habiles à saisir promptement les appels qui se font entendre de toutes parts, et nous savons si facilement répondre aux sollicitations qui ont pu s'introduire jusqu'à notre volonté; pourquoi l'appel suprême de l'amour parfait nous trouve-t-il si pleins de tout autre chose, au point de n'avoir plus la moindre place où se loger en nous?

Je ne sais pas si vous avez honnêtement reconnu et accepté la faillite de l'homme moderne que nous avons essayé de dépeindre dans les chapitres précédents. Je ne sais quelle a été votre réaction devant les vérités quelquefois dures à accepter ? Je ne sais si vous vous êtes reconnu dans telle ou telle page, ou même dans plusieurs ?

En tous cas, de toutes les forces de mon être, je veux que vous entendiez, au moins maintenant, la voix qui vous appelle !

Il y a des appels glorieux et des appels poignants, des appels joyeux et des appels déchirants, des appels à la guerre et des appels à la paix, des appels à l'amour et des appels à la haine.

Dieu vous appelle à l'amour, à la joie, à la vie, à la paix, à la gloire! Tout cela vous est à ce jour inconnu, tout simplement parce que vous n'avez pas encore répondu à l'appel de Celui qui peut vous donner ces choses.

Le besoin de ces choses est en vous. Est-ce vrai ? La jouissance de ces choses n'y est pas. Est-ce vrai?

Alors, faites un grand silence dans votre cour, et écoutez la voix intérieure qui sans clameurs, sans éclats, mais légère comme un souffle vous appellera par votre nom...

Oui, c'est bien de vous, personnellement de vous, que s'occupe Dieu en ce moment.

Que de fois, quand Dieu a voulu mettre à part un instrument de choix, Il l'a appelé par son nom, pour qu'il n'y ait aucun doute, aucune confusion : Il dit à Saul sur le chemin de Damas : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

A son jeune prophète «Samuel! Samuel !» et la liste serait longue, que l'on peut résumer dans l'appel précis que Dieu dicte au grand Esaïe: « *Ainsi parle maintenant l'Eternel qui t'a créé O Jacob! Celui qui t'a formé, Israël! Ne crains rien, car je te rachète, je t'appelle par ton nom, tu es à moi.* » (Esaïe 43 : 1.)

Je disais au tout premier chapitre que nous étions semblables, bien souvent, aux petits enfants.

Que de fois maman appelle son cher petit qui s'obstine à perfectionner son pâté de sable feignant ne rien entendre, étant tout absorbé par son minutieux travail.

Maman insiste..., l'enfant résiste...

La raison ?

C'est la même que pour nous quand Dieu nous appelle et que nous ne répondons pas !

L'enfant ne répond pas quand il est accaparé par une chose qui possède à ses yeux un intérêt capital, et il préfère l'objet de son choix aux appels réitérés qui lui sont adressés.

Ne sommes-nous pas aussi tellement aspirés par nos misérables « pâtés de sable » qui retiennent fortement notre attention et notre cour au point de nous empêcher de répondre à l'appel d'en haut?

Et puis, il y a une raison plus grave qui inspire à l'enfant de ne pas se rendre aux appels de sa mère c'est lorsqu'il se sent coupable d'une faute et qu'il craint une correction. Lui a raison de penser cela... Nous, non!

Nous sommes grandement coupables devant Celui qui nous appelle, ayant tant de fois transgressé ses saints commandements, mais quand Dieu appelle le pécheur, ce n'est jamais pour lui infliger une correction mais pour lui offrir son pardon.

C'est cette méconnaissance des intentions de Dieu qui nous tient éloignés de Lui, nous privant de toutes les incalculables richesses qui suivront ce pardon, cette réintégration de notre état originel, que nous recevons au moment de la régénération de notre esprit que l'on appelle : la conversion.

Il est vraiment dommage qu'en un siècle évolué comme le nôtre il soit indispensable de préciser la valeur et le sens exacts d'un terme aussi courant. La conversion, ce n'est pas un changement de religion.

Conversion veut dire : action de tourner. Se convertir c'est se tourner vers Dieu au lieu de s'en détourner

C'est répondre à son appel alors qu'on se bouchait les oreilles.  
Dieu vous appelle! A quoi?

Cette première question n'est pas là à sa place. Elle ne vient qu'en second lieu. Il faut d'abord demander: A qui?

En effet, avant de nous placer en face des possibilités illimitées qui nous sont ouvertes quand nous répondons à son appel, Dieu nous place d'abord devant Lui-même. Il nous appelle à Lui.

Dieu ne nous donne aucune de ses grâces comme une aumône. Il nous donne toutes ses grâces avec une générosité paternelle, dans les rapports intimes des membres d'une même famille.

Comme il serait peu aimable ce Dieu, qui de loin, nous tendrait ses bénédictions, restant Lui-même étranger à toutes nos joies et à toutes nos peines

Non, ce n'est pas ainsi qu'agit ce Dieu qui avec un accent d'intense regret dit par la bouche d'Esaië : « J'ai appelé, et vous n'avez point répondu... »

D'abord, Il se donne Lui-même à celui qui répond, et avec Lui, Il donne toutes les richesses de sa grâce infinie; « *grâce sur grâce* », dira saint Jean.

Et ensuite, après avoir comblé les aspirations intérieures les plus profondes de votre cour, Il vous conduira dans une vie qui de loin dépasse la plus féconde imagination du merveilleux !

Vivre en communion avec le Créateur et l'Animateur de l'Univers, collaborer à l'accomplissement de ses plans divins à l'égard de l'humanité, être ouvrier avec Dieu, c'est là être appelé à la vocation la plus lourde par son poids de gloire et de bonheur profond, c'est là être appelé non à un amoindrissement mais à un épanouissement splendide, comme cela arrive chaque fois que Dieu touche une fleur ou une vie !

Qui a dit qu'une vie vécue pour Dieu était une vie étioyée, privée de joie, d'activité féconde, d'aventures de grand style, de luttes passionnantes, d'intérêt palpitant ?

Il a grandement tort celui qui croit cela!

Il aurait raison si ce qu'il considère une vie vécue pour Dieu était cette misérable et honteuse imitation, malheureusement monnaie courante, que saint Paul nomme: « *ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force.* »

Evidemment, les cœurs les plus étroits, les esprits les plus obtus se trouvent en ceux qui connaissent la religion sans connaître Dieu.

Quelle phrase scandaleuse : Oh ! Si quelque pilier d'église ou de temple me jetait l'anathème à cause de ma trop franche explication, je ne retrancherais rien à la vérité, j'ajouterais même que Dieu a horreur d'une pareille hypocrisie.

« *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi* », dit Il dans un prophète.



Avec combien de regrets je vais bientôt me taire et vous laisser, ayant la conviction que je n'ai pu placer devant vous qu'avec beaucoup d'imperfections humaines, tout le contenu de mon cœur et de ma pensée sur ce sujet qui touche chaque être humain.

Pourtant, il est bon que je me taise, et je vais essayer de laisser les dernières pages vides de toute pensée personnelle, vous mettant en présence de Celui que Dieu a choisi comme médiateur entre vous et Lui même : Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié !

*« Montons mon frère à Golgotha,  
C'est là que le Fils de Dieu est crucifié.  
Il a proclamé les saintes vérités,  
Guéri les corps souffrants,  
Le voici condamné  
Pleurons à Golgotha... » (R. F.)*

Sur ces épaules étirées par l'infâme bois du Calvaire, « *scandale pour les juifs, folie pour les païens* » (1 Cor. 1 : 24), pèse tout le poids de notre condamnation.

On ne discute pas devant la Croix ! On se tait et l'on pleure ! On se parle à soi-même et l'on prie...

Comprendre cette « *folie de Dieu* » comme saint Paul l'appelle, est bien impossible ! Mais ce que la Croix dit et redit depuis deux mille ans c'est que Dieu vous aime !

Dieu vous aime au point d'avoir livré son propre fils aux tourments du calvaire, à l'ignominie d'une mort aussi infamante, en l'abandonnant entre les mains d'une vile populace, en brisant l'objet suprême de son amour.

Vous ne comprenez pas? Moi non plus ! Mais, je crois...

Je crois parce que ce sacrifice répond tellement aux besoins de mon âme, que s'il n'existait pas, tout croulerait et rien n'aurait plus de sens.

Je crois, parce que toute la Bible depuis ses premières pages, annonce le sanglant sacrifice du Bien-Aimé, comme devant être la rançon de mes péchés.

Je crois parce qu'Abraham y a cru, parce que Moïse y a cru, parce que David y a cru, parce que tous les prophètes ont cru avant moi, et je tiens pour certaine cette parole des prophètes qui ont annoncé dans les moindres détails, les souffrances, la mort et la résurrection du Fils de Dieu.

Je crois, parce qu'il y a le monumental chapitre 53° d'Esaië, le Psaume 22° de David appelé le psaume des sanglots, le livre entier de Zacharie, de Malachie... Je l'ai déjà dit, toute la Bible est tournée depuis la première jusqu'à la dernière page vers ce Jésus qui a rassasié des multitudes de cours avec le pur froment de son amour parfait.

Et puis, je crois et j'adore devant le calvaire, parce que j'ai besoin de croire, parce que je ne puis faire autrement que de croire, sous peine d'être écrasée par mes propres péchés et de n'avoir aucun autre moyen de rachat devant Dieu !

Un Sauveur ! Voilà celui qui est cloué sur le bois.

Un Sauveur, c'est-à-dire un libérateur, quelqu'un qui peut et qui veut faire de vous son heureux racheté.

Nous n'avons pas l'habitude, je le sais, de nous incliner devant les grandeurs de cette nature.

Un homme pendu à un gibet, ce n'est guère là un spectacle susceptible de retenir l'attention et l'admiration des foules...

Eh non ! Devant la croix, des multitudes ont défilé... seuls, un disciple et quelques femmes se sont attardés jusqu'au moment final du: « Tout est accompli

Mais ce crucifié a prononcé une parole contenant une vertu si manifestement divine, que c'est avec elle que je terminerai.

C'était à l'aube, après sa résurrection, sur le rivage du lac de Tibériade où les apôtres tout remplis de la joie délirante d'avoir retrouvé leur Maître se tenaient dans une attitude d'attente de grandes choses, attitude justifiée par le plus grand des miracles que le Messie avait accompli en triomphant du tombeau, quand soudain, le Seigneur appela son disciple qui quelques jours auparavant l'avait renié, par ces mots : « **TOI! SUIS-MOI...** »

\* \* \*

Publié par [BibleBooks.fr](http://BibleBooks.fr) avec l'aimable autorisation de Suzanne Der.